

CRUZILLES (S.-et-L.) - Atelier mécanique CHAMBARD-MOINDROT



CRUZILLE... mémoire d'Artisans

E. Ferrand, éd. Bourg

sous l'aile du vieux coq



Principales décisions prises par vos élus en 2010

A l'occasion du conseil municipal ordinaire, vos conseillers municipaux se sont rassemblés pour débattre autour de la " table hexagonale " à cinq reprises. Ils ont également participé à de très nombreuses séances de travail au titre de diverses commissions et délégations : communauté de communes, sivom, syndicats...

Marianne surveille toujours les débats mais à ses côtés notre vieux coq bien mal en point, atteint de plusieurs balles maquisardes qui ont transpercé sa carcasse, à l'allure chancelante et ne sachant plus bien d'où venait le vent, est descendu de son perchoir cet été et a fait valoir ses droits à une retraite bien méritée. Un jeune poulet de l'année l'a remplacé en contrat CDI au sommet de l'église.

BUDGET

Le produit des impôts directs et de la DGF attendu pour 2010 étant sensiblement équivalent à celui de 2009, décision de maintenir les mêmes taux : Taxe d'habitation : 6,77% - Foncier bâti : 9,20% - Foncier non bâti : 31,62% - Taxe professionnelle : 11,39%. A noter que ces taux demeurent inchangés (C.M. du 06/03)

VOIRIE Travaux programmés pour 2010 (C.M. du 24/04) :

- réfection de la rue du Pont de la RD à la place des Treilles
- partie du chemin du bois de buis pour accès à la propriété Hyvernat
- talutage de muret à l'intersection de la corniche En Romaine et de la route de Fragnes après busage du fossé.
- bouchage de trous en formation route de Colongette. Demande de devis au syndicat de cylindrage.

Rues du village : choix définitif pour la réalisation (fond, motif château dessiné par Claire Cornillon, caractères) des plaques. Choix des lieux et types d'implantation (mât ou vissé). Rédaction d'une convention pour l'installation des plaques sur les bâtiments privés. Le plan définitif sera envoyé en Préfecture pour diffusion au services : urgences, pompiers, poste, GP... (C.M. des 6/03 et 24/04).

Circulation :

- sous la responsabilité de M. Point – adjoint - décision de créer des dépôts de sel de déneigement dans certains points "stratégiques" de la commune (C.M. du 06/03).
- Traversée de Sagy : études pour limiter la vitesse dans la traversée du hameau : pose de ralentisseurs au sol (C.M. du 24/04) ou (et) cheminement piétonnier imposant rétrécissements de la voie (C.M. du 11/09).
- refus du tracé du Rallye des Vins 2011 sur les voies communales de Cruzille (C.M. du 20/11).

BATIMENTS COMMUNAUX

Garage communal : sinistre

- deux autres experts judiciaires –MM. Picamelot et Landry – sont nommés par le tribunal administratif. Une première réunion d'expertise se déroule le 21 janvier : des sondages pénétromètres du terrain et vérification des fondations sont ordonnés (*C.M. du 06/03*).
- demande des experts judiciaires pour délimiter un périmètre de sécurité autour du bâtiment. Nouvelle réunion le 21 mai (*C.M. du 24/04*).
- pose de témoins de rupture : la commune est chargée d'envoyer des photos de ceux-ci à M. Landry toutes les deux semaines (*C.M. du 10/07*).
- le compte rendu de la réunion du 21 mai n'a toujours pas été adressé malgré les relances de notre avocate (*C.M. du 11/09*).
- M. Picamelot demande à la société Alpes Bourgogne Constructions de chiffrer le coût des réparations. Recherche d'un local provisoire en cas de travaux (*C.M. du 20/11*).

Salle communale "le Club" : renouvellement de la mise à disposition gratuite pour l'association du tennis de table les mercredis et vendredis soirs (sauf en cas de location de la salle) (*C.M. du 11/09*).

Local des jeunes : suite à la demande de quelques adolescents, acceptation de réouverture sous condition de l'accord de leurs parents. Réunion de mise au point avec le Maire avant remise des clés au responsable Cédric Guillot (*C.M. du 10/07*).

Eglise : les travaux de réfection du clocher ont été réalisés en juin et juillet. Décision d'installer un coq neuf (*C.M. du 10/07*). Décision de nettoyage de la façade et des toits par une entreprise spécialisée (*C. M. du 11/09*).

Lavoir de Sagy le bas : mise au point quant à l'ouverture inconsidérée du vannage de ce lavoir en période estivale (*C.M. du 11/09*).

FORET

Taxe d'affouage maintenue à 50 €. Désignation des garants : MM. Point, Zingraff et Martin. Il est rappelé qu'un seul affouage ne peut être attribué par foyer de la commune et que le bois exploité n'est destiné qu'à une utilisation personnelle. (*C.M. du 11/09*).

TERRAINS COMMUNAUX

Espace Liberté : poursuite de l'équipement de l'aire de jeux pour la tranche d'âge de 4 à 12 ans : réalisation d'un bac à sable par Claude Mollard et achat – conjointement avec l'Amicale Laïque par convention de mise à disposition - d'un kit tonique composé d'un toboggan, d'une maisonnette et d'un jeu sur ressort. La préparation du terrain en vue de leur implantation sera réalisée gratuitement par l'entreprise Moine (*C.M. des 06/03 et 10/07*).

Fleurissement : M. Chiodini l'estime globalement positif et remercie toutes les personnes participant à l'entretien (*C.M. du 10/07*).

PATRIMOINE

Rapport chiffré du président de Cruzille Patrimoine à propos des travaux réalisés à la guinguette par les bénévoles du chantier REMPART 2010 (*C.M. du 20/11*).

DIVERS

IME «le château» : le conseil municipal prend connaissance d'un courrier faisant état de la forte inquiétude du personnel suite à la vente aux enchères des véhicules de l'établissement. Il renouvelle son soutien au directeur et aux délégués syndicaux et les assure de sa présence à leur côté pour pérennité de l'activité sur le site de Cruzille (*C.M. du 20/11*).

ADSL : courrier réponse du conseil général à la pétition pour demander un accès ADSL haut débit pour tous les cruzillois (*C.M. du 10/07*) : à lire l'intégralité précédemment dans les "infos en bref".

Incivilités : Constatation de dépôts "sauvages" d'ordures ménagères auprès des PAV (points d'apport volontaire). Par ailleurs, il est rappelé que les cartons ne doivent pas être déposés au pied des PAV : ils font l'objet de recyclage soit par Relais, soit à la déchetterie de Péronne (*C.M. du 11/09*).

A également été noté le bris de la vitre de l'abri bus de Sagy, le ou les auteurs ne se sont pas fait connaître.

Cérémonie : la dispersion des cendres de M. Claude Rochat n'ayant pu se faire en décembre 2009 à cause de la neige, il est décidé – conjointement avec le comité ANACR – d'organiser un hommage officiel le dimanche 4 juillet à l'issue de la cérémonie du souvenir au monument aux morts (*C.M. du 24/04*).

Gendarmerie de Lugny : la commune de Lugny s'est engagée dans la construction d'une nouvelle gendarmerie (condition imposée pour le maintien de gendarmes sur le canton). Le conseil municipal de Lugny sollicite les autres communes de la communauté de communes Mâconnais Val de Saône (donc pas l'intégralité du canton) pour une aide financière à fonds perdu. La part de Cruzille se monterait à 7 536 €. Le conseil municipal, tout en reconnaissant le bien fondé du maintien d'une brigade sur le secteur, refuse sa participation au motif du désengagement de l'état (*C.M. du 11/09*).

SCOT : le Schéma de Cohérence Territoriale dont le périmètre a été arrêté par le préfet de Saône et Loire nécessite une structure porteuse pour pouvoir fonctionner. Le projet de statuts proposés par la communauté d'agglomération (CAMVAL) est refusé au motif que les communes rurales ne sont pas suffisamment représentées (*C.M. du 20/11*).

Carrière de Burgy : le conseil se prononce pour le projet d'extension de la carrière de Lugny (*C.M. du 20/11*).

EHPAD : projet de création d'un Etablissement Hospitalier pour Personnes Agées Dépendantes sur le canton de Lugny piloté par M. Peulet, conseiller général (*C.M. du 20/11*).

SIVOM :

- **Hydraulique** : rappel que le lit et les abords de la rivière doivent être entretenus par les propriétaires riverains (*C.M. du 11/09*).

Mémoire d'Artisans à Cruzille ...

Dans notre village, comme dans toute autre cité, les constructions, maisons et ouvrages bâtis dans lesquels nous vivons jusqu'à leur disparition, leur destruction, leur usure ou leur transformation, génération après génération, ont été l'œuvre de bâtisseurs, artisans le plus souvent; les objets de la vie courante jusqu'à une certaine époque ont été eux aussi fabriqués par ces "hommes du métier".

La Mémoire de ces artisans qui peuvent avoir vécu bien ailleurs qu'à Cruzille est donc incluse dans ces bâtiments ou dans ces objets. Il n'est pas facile de retrouver les traces de chaque constructeur ou chaque fabricant, mais lorsque l'artisan a été lui-même un des habitants du village, la notion de Mémoire d'artisans prend tout son sens, Mémoire de par l'existence d'éléments concrets de son travail, mais Mémoire aussi de sa présence, trace de sa vie, bribes de son histoire.

Le dossier que nous vous proposons a l'ambition d'essayer d'embrasser de nombreuses facettes de cette mémoire pour donner tant une image de notre village dans le passé que pour montrer la continuité (ou non) des métiers qui l'ont composé, d'appréhender enfin, ce qu'il reste aujourd'hui de ce qu'il y avait hier ...



Et justement, ce qui existe encore d'hier, c'est cette belle girouette qui trône sur le toit de l'ancienne maison Ponthus, sur la place du même nom à Collonges ; elle représente un forgeron en train de taper sur son enclume. Cette bâtisse a donc du abriter, au début du 20^{ème} siècle, ou même avant, un maréchal ou son équivalent. C'est sans doute la dernière trace, encore en place, de tous les ateliers de naguère. C'est pour cela que cette petite girouette accompagnera tous les textes de ce dossier, comme une petite marque de fabrique. Le métier de forgeron est le pourvoyeur d'outils, il nous conduira ensuite à poursuivre notre exploration au Musée de l'Outillage, au hameau de Sagy qui, depuis plus d'un demi siècle, reste un lieu incontournable, si l'on s'attache à cette mémoire artisanale. De là, nous suivrons ensuite le fil qui se déroulera.

le forgeron, le maréchal et le serrurier

Les forgerons étaient souvent dans les villages, alors que la plupart des autres métiers, comme les tisserands ou les meuniers étaient plutôt à l'extérieur des villages. Le métier de forgeron se décline en différentes spécialités : maréchal, maréchal ferrant, serrurier ...

A travers les différents relevés certaines personnes ont plusieurs de ces métiers, comme par exemple forgeron et serrurier, il est difficile de dire, s'il n'est que serrurier, ou forgeron avec une spécialité reconnue de serrurier.

Depuis toujours le métier de forgeron exerce un attrait important sur les autres habitants du village. A cela plusieurs raisons : tous les paysans, mais aussi la plupart des autres métiers ont un besoin indispensable du forgeron, pour leurs outils mais aussi pour les ustensiles ménagers courants. Enfin, situé dans le village il est connu de tous et on peut supposer que l'hiver, son atelier réunit souvent les villageois car c'est un des rares lieux où il fait chaud. En cela il devient une source d'information pour les paysans qui n'habitent pas dans le village et viennent faire réparer leurs outils ou ferrer un cheval.

C'est très certainement un métier "noble", peu accessible à la majorité des villageois, car l'investissement est lourd pour fabriquer la forge et acheter l'ensemble des outils. Contrairement aux métiers comme le meunier, le tisserand, les tailleurs d'habits... la clientèle des forgerons ne leur apportait pas la matière première, sauf quand il s'agissait de faire des réparations, il s'ensuit qu'il y avait nettement moins de conflit pour établir le prix, et moins de suspicion de vol à l'encontre du forgeron.

Il est incontournable, puisqu'il fabrique les diverses charrues, ainsi que tous les outils des champs :

- faux, faucille, râteau, houes...
- fabrication des divers outils pour les jardins : pelle, pioche, bêche, fourches,...
- ferrage des chevaux, et donc fabrication des fers
- serrurerie et quincaillerie
- fabrication des bandages des roues des charrettes,
- fabrication des cercles pour le tonnelier,
- crémaillères, broches, tisonniers, moines, ...



Selon les recensements, les artisans se nomment soit forgeron, soit maréchal. En 1846, Louis Auguste Massin se qualifie de serrurier. Il semble y avoir eu deux forges à Cruzille au 19^{ème} siècle :

Celle de la famille Letourneau

- Jean-Baptiste de 1836 à 1846
- Joachim de 1836 à 1851
- Claude 1851 à 1891
- un autre Claude de 1846 à 1896

et celle de la famille Pitaud avec Jean de 1866 à 1901 aidé de Joseph en 1881

dont les ouvriers seront Pierre Bernard, César Petit, Jean Berthier, Claude Lavigne, Georges Mathis, Antoine Jacob fils, Joachim Philibert, Louis Forest, Pierre Bernard.

Notre petite girouette pourrait donc bien être celle d'un Létourneau ou celle d'un Pitaud !



Ci-dessus, détail de l'estampille sur un outil du musée : "LETOURNEAU A CRUZILLE ».



Musée de l'outillage artisanal et rural

Lorsque en 1951 Pierre Guillot récupérait et sauvait les outils de Victor Mondange, il n'imaginait sans doute pas qu'un jour il serait à la tête d'une collection de plus de 3500 outils. Victor était le père de Jeanine Mondange épouse Guillot. Victor était décédé à Igé en 1938, alors qu'il était, foudrier charpentier, ses outils étaient restés dans l'atelier fermé. A la vente de la maison, par sa famille, il avait donc fallu vider l'atelier qui contenait les outils de 3 générations de foudriers charpentiers, les plus anciens datant du 18^{ème} siècle.

Pierre Guillot était parisien, mobilisé au début de la guerre il avait été capturé dans les Vosges puis prisonnier en Allemagne de 1940 à 1943. Pendant cette période sa maison familiale avait été bombardée et entièrement détruite. De retour de captivité, il n'avait pu que constater la disparition de tous ses biens familiaux. Heureusement, par des relations de travail, il avait trouvé un stage chez un notaire à Cormatin en tant que clerc de notaire géomètre expert agricole et foncier, et pour sa mère et lui un logement au Château de Toury, puis plus tard une maison en Saône-et-Loire, à Lugny plus précisément. C'est ainsi que, passant à Mâcon, il avait rencontré Jeanine Mondange, sage-femme de son état. La rencontre fut fructueuse puisque ils se sont mariés en 1944.

A la libération, en 1945, avec la nomination des nouveaux préfets, dans le cadre de la réorganisation administrative des 16 communes du canton, Pierre Guillot est nommé Maire de Lugny, mais, suite à des conflits et divers accrochages, il démissionne en 1947-1948. Il reste alors sur son travail de bornage. En 1952, dans le cadre de son métier il rencontre deux frères, les Clément, tous deux héritiers de Mr Louis Clément et donc propriétaires du Domaine des Vignes du Maynes, se résumant alors à 3 ha de vignes, une maison et un vigneron, le Père Louis. C'est donc l'opportunité dont se saisit Pierre qui décide de reprendre le domaine viticole en avril 1954 et s'installe comme indépendant. Il commence donc à travailler, érudit et grand amateur d'ouvrages historiques il va chercher les bases de la culture dans ses « grimoires ». Il est affolé par la longue liste de produits préconisés dans certains livres, et c'est ainsi, de fil en aiguille, que, s'appuyant sur le traité d'un certain Albert Demolon, Membre de l'Institut, qui associe à la fois, les sols et la vie biologique, parlant de compost, d'engrais verts, Pierre démarre ce qu'on peut appeler un des plus anciens domaines en agriculture biologique. Il fait la rencontre de gens qui vont lui apporter des conseils, des scientifiques surtout, dont Max Léglise directeur alors du laboratoire de Beaune. Il rachète à des viticulteurs deux vieux pressoirs horizontaux, système Bonnet, datés de 1865, ont l'un vient de Péronne.

Pendant toute cette période, la vie familiale s'est organisée pour le couple Guillot et 3 garçons leur sont nés : Jean-Gérard (Minet) en 1945, Alain en 1947 et Dominique en 1951.

Le domaine des Vignes du Maynes est donc lancé, mais Pierre poursuit encore ses autres métiers, devant l'incertitude de l'avenir de son exploitation. Il continue aussi de récupérer les outils de toutes sortes qu'il trouve sur son chemin. Il garde toujours en tête cette idée de sauver le patrimoine, (comme une arrière pensée pour le bombardement de sa maison familiale). Maintenant qu'il a le domaine de Sagy, il a de l'espace pour stocker d'abord les outils hérités de sa belle famille, et ensuite tous ceux qu'il glane de ci et de là.

Au début des années soixante germe dans sa tête l'idée de montrer sa collection qui, pendant une quinzaine d'années est entreposée dans la petite maison située juste au sud de la grande demeure que nous connaissons encore aujourd'hui. Enfin, en 1973-74, il installe sa collection au dessus du cuvage, où elle est encore aujourd'hui, qui devient « Musée de l'Outillage artisanal et rural ». Quand Pierre décède, en 1993, à près de 80 ans, son Musée compte plus de 3500 outils, représentant plus de 32 corps de métiers ! La collection s'est enrichie aussi grâce à des dons de particuliers et d'artisans. Alain, a toujours suivi son père et il accompagne volontiers la visite de ses commentaires et souvenirs.

Les métiers représentés au Musée (certains appartenant au même corps)

Métiers du Bois

Bûcheron
Chaisier
Charpentier
Doleur (équarrie les arbres)
Boisselier
Forestier
Foudrier
Menuisier
Sabotier
Scieur de long
Tonnelier
Tourneur sur bois

Divers

Cirier (fabricant bougies)
Horloger
Boulangier

Travaux agricoles

Vigneron
Travaux des champs
Tonte des moutons

Métiers autour des textiles

Brodeuse
Chapelier
Couturière
Dentellière
Lingère repasseuse
Matelassier
Tailleur
Tisserand
Sérancier (chanvre)
Vannier

Métiers du cuir et de la corde

Bottier
Bourellier
Cordier
Cordonnier
Relieur

Objets divers de la vie
quotidienne

Coffres de mariages
Rouets
Barleus (petits tonneaux de
« poche »)

Métiers du métal

Charron
Dinandier
Ferblantier
Forgeron
Maréchal -ferrant
Serrurier
Taillandier

Métiers du bâtiment

Carrier
Maçon
Tailleur de pierres
Stuqueur (ou stuffeur)

Etonnamment, dans toute cette collection il n'y a pas d'outils de potier mais Alain nous apprend que Mr Clément, prédécesseur de Pierre, avait détruit un four de potier pour construire son cuvage en 1905.



Les outils remarquables

Faisant le tour du Musée on est immédiatement frappé par la beauté de certains outils, galbe d'une lame en métal, patine d'un manche en bois... Ils gardent même parfois l'empreinte de la main de celui qui les a utilisés. C'est émouvant. Pour certains métiers il y a de nombreux outils qu'on pourrait croire identiques mais qui, lorsqu'on les regarde de plus près, sont tous différents. Tous sont groupés par métier ou par branches, un petit atelier de couture est reconstitué avec des bonnets, un mannequin habillé d'une robe ancienne, un carreau à dentelle ; tous les outils du serrurier sont rassemblés clés, modèles.

Une grappe d'ébauches de sabots provient de Plottes et a échappé de peu à la combustion dans une cheminée !

Tous ces noms font rêver : Fouloirs, grattoirs, boucharde, forces (ciseau pour tonte moutons), ratissoire, houe dentelée, échenilloir, herminette, hoyau, échardonnette, serfouette, maître à danser, sergents, servantes, planes, baille-voie, bouvet, bisaiguë, trusquin, riflard, guimbarde, tille, reinette, boutoir, doloire et même belle-mère (scie de charpentier) !

Les pièces les plus anciennes

Ce sont sans doute : une **pioche à déliter** du XIème utilisée pour les travaux de défrichage demandés par l'Abbaye de Cluny, un **peigne à Grès** pour aléser les meules en pierres datant du Moyen Age, une **coupe à grain** en bois et anneaux de métal, datée et frappée de 1766, aux armoiries de Mâcon, qui servait à calculer la dîme et un **bidon à sulfate**, en bois du XVIIIème.

Quant à l'outil le plus récent c'est un pulvérisateur de la première moitié du XXème.

A la question du pourquoi la collection s'arrête-t-elle au milieu du XXème, Alain Guillot explique que beaucoup d'outils n'existent plus du fait de la disparition des petits métiers et qu'ensuite, s'ils existent encore ils sont pour la plupart, manufacturés.

Des outils d'Artisans de Cruzille

Parmi cette importante collection quelques outils sont issus de notre village, et à ce titre nous intéressent tout particulièrement il s'agit d'un outil métallique une serpe, manche en bois et lame épaisse forgée frappée de « Létourneau Cruzille ». L'autre outil est un grand tour à bois, récupéré après la crue de 1968, à Sagy, dans l'atelier donnant sur la rue de la maison Barraud alors (ancien moulin) qui deviendrait l'actuelle Allier-Cornillon, (aujourd'hui rue du Moulin Jeandet). D'autres sont de Cruzille, sans doute, mais n'ont pas été répertoriés.

En 1983, Gérard Bialestowski sortait un livre intitulé « Des outils sur le chemin... »(Ed Christian Pirot) largement inspiré de cet univers d'outils d'autrefois et des longs moments passés à Cruzille. Une exposition vernissage avait été organisée au Domaine qui, pour cette occasion, avait eu l'honneur de la visite de Jacques Lacarrière (écrivain du voyage, helléniste). Gérard est hélas disparu aujourd'hui, mais son texte est plein de poésie et peut accompagner chaleureusement une visite du musée.

Cet étonnant musée se visite toujours aujourd'hui, sur simple rendez-vous. L'entrée en est gratuite. Evitez seulement la période de vendanges car alors, sous les pieds du musée, le cuvage s'anime et tous les outils du vigneron se mettent en mouvement. Quant à ceux qui sont restés à l'étage ils doivent frémir, n'en doutons pas

le charpentier

Partout où un bâtiment se construit, on trouve un charpentier. A Cruzille, au fil du temps, on retrouve :

- Etienne Poulachon en 1801
- Philippe Banteau en 1801
- Jean Balvet en 1801
- Charles Barraud de l'an 11 à 1846
- André Balvet de 1836 à 1866
- Barthélémy Chatelet de 1836 à 1881
- Joseph Chambard de 1841 à 1881
- Barthélémy Guigue de 1846 à 1872
- François Ernest Chambard de 1861 à 1901
- Charles Mazoyer de 1872 à 1901

- Claude Marie Vandroux de 1872 à 1896
- Etienne Chambard de 1861 à 1881
- François Chambard en 1901
- Claude Chambard en 1901

ainsi que leurs ouvriers charpentiers : François Vivier, Claude Guérin, Auguste Dupuis, Benoit Reby, Thierry Schigg, François Tissot...

Les meilleurs bois sont réservés à la charpenterie. Tout d'abord le chêne, le roi des arbres, très solide et ne pourrissant pas, mais très lourd. Ensuite le châtaigner, le préféré, dans lequel ni ver, ni araignée ne se mettent. Enfin le sapin, léger et moins onéreux, pour les solives et les poutres.

Comme il se doit, le bois est abattu lorsque la sève ne monte plus, c'est-à-dire à partir de novembre jusqu'en février, et, toujours selon les anciennes croyances, à la lune décroissante. Il doit avoir un fil le plus droit possible, sans nœud et avec très peu d'aubier.

Le bois doit être coupé très longtemps avant son utilisation. Auparavant, le bois était mis à flotter dans les fleuves et les rivières pendant des années ; cela permettait d'éliminer naturellement la sève, et le bois se chargeait de minéraux qui le rendait plus solide (voire même dur comme du béton pour le chêne).

Le travail commence par l'équarrissage des troncs qui se fait à la hache ou à l'aide de la doloire, la finition étant faite à l'aide de l'herminette. Autrefois, les troncs n'étaient pas sciés en long car le bois ne manquait pas et par commodité on pouvait éviter un sciage.

La construction était, en général, effectuée sur le lieu du chantier et non pas dans un atelier. La place ne manquait pas non plus et le charpentier traçait le dessin de la charpente sur le sol. Pour cela, il utilisait de la craie, une ficelle, un compas et une fausse équerre pour reporter les angles.

Pour creuser les mortaises dans les poutres, le charpentier utilise la bisaiguë, une longue lame, pourvue en son milieu d'une poignée et aux extrémités en ciseau d'un côté et en bédane de l'autre. Le guillaume servait à faire des feuillures droites. Le charpentier utilisait aussi les outils du menuisier : gouge, ciseau à bois, plane.



les CHAMBARD, une dynastie de charpentiers

le plus ancien dont nous trouvons la trace est **Joseph** (comme le charpentier de Nazareth)
né en 1812 marié à Philiberte Jacob, couturière, en 1840.
Il est recensé sans discontinuité comme charpentier à Cruzille de 1841 à 1881.



François Ernest (prénom usuel Ernest),
né en 1841, marié à Pierrette Claudine
Bouchard est recensé charpentier
à Cruzille de 1861 à 1901.

Étienne,
né en 1847, marié à Françoise
Bouilloud puis Marguerite
Galuchot est recensé charpentier
à Cruzille de 1861 à 1881.

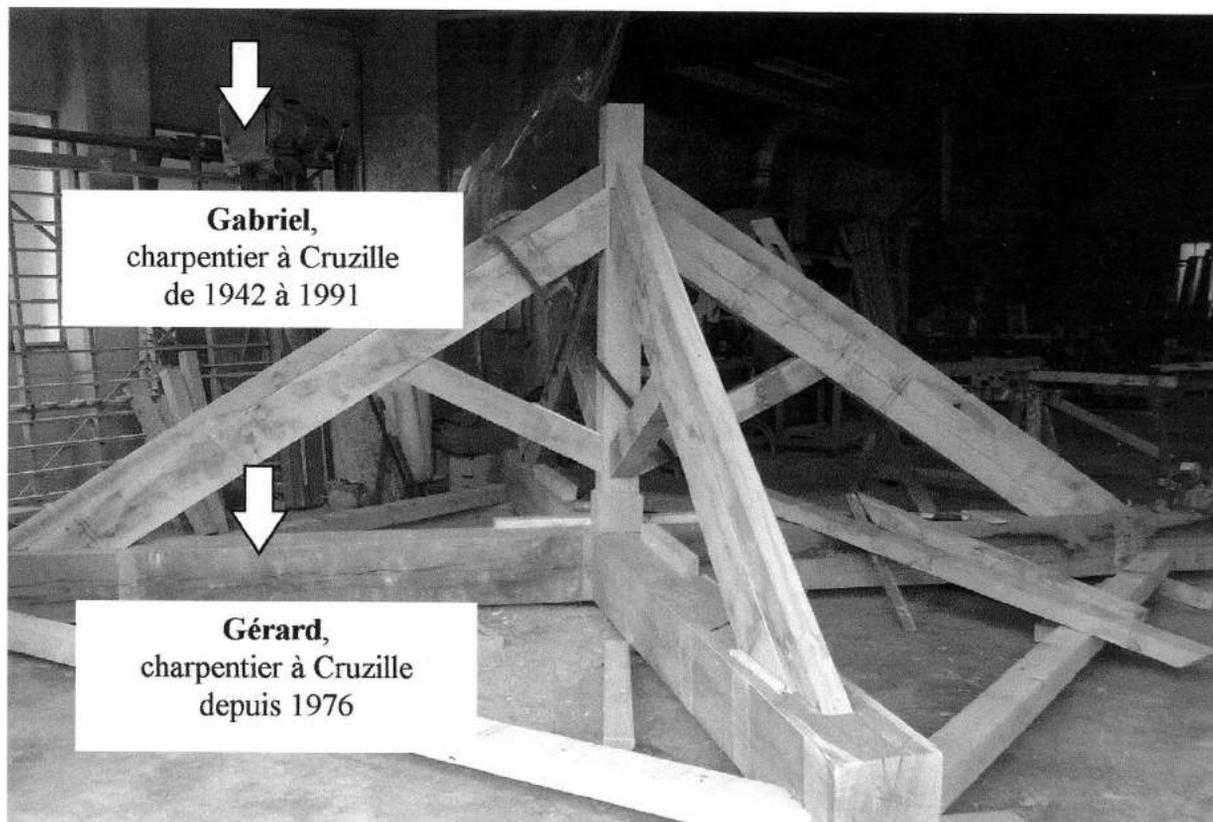


François,
né en 1875, marié à Marie Moindrot en
1902, est recensé charpentier à Cruzille en
1901. Il exerce jusqu'en 1942.

Claude,
né en 1873, marié à Marie Letourneau
est recensé charpentier à Cruzille en 1901
et jusqu'en 1922. Propriétaires de l'ac-
tuelle maison Dédie de 1912 à 1925.



Raymond



Gabriel,
charpentier à Cruzille
de 1942 à 1991



Gérard,
charpentier à Cruzille
depuis 1976

L'entreprise Chambard

(d'après les souvenirs de Raymonde Chambard, épouse Lafarge)



François créateur de l'entreprise Chambard -Moindrot

L'entreprise est créée à la fin du XIXème siècle, par François Chambard. Il l'installe dans la maison de Collonges, en montant sur la gauche après le lavoir de Cruzille à l'angle de la rue du silence et de celle de Collonges. C'est elle, intitulée Atelier mécanique, qu'on voit sur la couverture de ce bulletin et qui deviendra beaucoup plus tard l'habitation de la famille Moine. Pour la création de l'entreprise il a sans doute été associé à son frère Claude. Il est marié avec Marie Moindrot elle aussi originaire de Cruzille. Dans son petit atelier François fait de la menuiserie et un peu de charpente. Il aura 2 employés au moins, Monsieur Bouchacourt qui plus tard s'installera à Azé et Marius Fromagé. Ils font des fenêtres, des portes, de l'habillage de maisons, des parquets, et puis aussi du matériel de viticulture (foudres, pressoirs). Ils fabriquaient même des cercueils qui avaient très bonne réputation, dit-on.



Ils ont aussi des vignes avec lesquelles ils font du vin, puisque on retrouve une carte postale où un énorme fût Chambard - Moindrot reçoit en septembre 1909 la médaille d'argent du Concours agricole de Lugny.



Lugny - 1 Septembre 1909

Raymond Chambard, son fils, agriculteur, viticulteur

Marie et François ont un fils unique Raymond né en 1902. Raymond ne veut pas travailler avec son père, il va s'occuper de vignes et de cultures (dont une partie provient de sa femme). Il se marie avec Juliette Thévenard (née en 1910) et ils ont 2 enfants Gabriel né le 29 juillet 1926, et Raymonde née le 15 août 1927. Le seul travail du bois que fera Raymond, à priori, ce sont des bennes ou baignoires à vendanges. Raymonde se rappelle l'avoir aidé avec ses petites mains d'enfant à tenir les lattes de bennes en construction. Juliette, son épouse est une forte femme, elle travaille avec son mari à la vigne, et les bêtes l'occupent bien : quelques vaches, un cheval, 2 ou 3 chèvres. Elle a toujours travaillé à la ferme familiale (cf. photo de son grand-père sur bulletin n° 19) Gabriel va à l'école à Tournus où il passe un brevet professionnel. Raymonde, après son Certificat d'études primaires, est inscrite au lycée de Mâcon en 1939, mais très vite son père est mobilisé et elle doit revenir pour aider à la maison. Elle se mariera en 1946 avec Jean Lafarge, marchand de charbon, puis de fuel et le jeune couple ira vivre à Lugny. Raymond Chambard meurt en 1971, il avait la Maladie de Parkinson.

Gabriel, son petit fils prend la relève

Quand François meurt en 1942, c'est son petit fils, Gabriel qui va lui succéder. Il garde Marius Fromagé comme employé et continue à exercer au même endroit jusqu'à son mariage en 1950 avec Simone Jusseau (1929-1984) la fille du transporteur de Blanot. Il va habiter alors la maison qui jouxte encore aujourd'hui le long de la route au centre du bourg, l'atelier Chambard qu'il va construire. Gabriel et Simone ont 3 enfants Jean-François en 1951, Annie en 1952 et Gérard en 1954. Gabriel parallèlement s'occupe, après la mort de son père de la gestion des vignes et de quelques bêtes. En 1959, Gabriel fait une chute d'un toit qui lui vaut 21 jours de coma et d'inquiétude pour sa famille. Il est envoyé ensuite en Maison de repos à Tramayes. Pendant tout ce temps, Simone se débrouille avec les ouvriers pour faire tourner l'entreprise.

Gabriel va avoir plusieurs employés à l'entreprise : Louis Ladame avant d'être employé au château, Jacques Papet, (retraité ensuite à Chissey-les-Mâcon), Aimé Perret ouvrier charpentier pendant de nombreuses années, enfin en menuiserie Daniel Gabry, qui habitait alors Sagy et qui va disparaître mystérieusement. Lucien Gardin y travaillera aussi quelques temps. Gabriel pensait que son fils aîné poursuivrait son travail, mais, hélas, Jean-François est mort accidentellement en 1970 alors qu'il n'avait que 19 ans. C'est bien sûr un moment très difficile dans l'histoire de cette famille. Gérard, le plus jeune fils, ne se destinait pas au travail du bois, il faisait des études en IUT de Génie civil et Béton armé, mais ses études achevées, lorsqu'il revient de Lyon, il travaille

avec son père Gabriel, qui rapidement lui laissera l'entreprise pour reprendre l'exploitation de Raymond.

Gabriel est une figure qui a marqué ceux qui l'ont rencontré, très actif, il ne rechigne pas à l'ouvrage. Il est conseiller municipal sous Bajard.



Des ouvriers travaillent dans les vignes pour lui tels que Jean Boisseau (qui habitait la maison où est la famille Maréchal, rue du Silence) ou plus récemment Daniel Rose. En 1984 il s'installe avec

Simone dans la grande maison qui est sur la place Ponthus mais Simone son épouse décède la même année. Il ne prendra vraiment sa retraite qu'en 1991. Il meurt en 1999, il a 73 ans.

- CHARPENTE -:- COUVERTURE -

MENUISERIE ET PARQUETS

Gabriel CHAMBARD

CRUZILLE - 71-LUGNY

TÉLÉPHONE N° 1
R. C. MACON 56 A 81
R. M. Chalon 32.01.54.71

Compt. Chèq. Post.
LYON 1582-57

CRUZILLE, le 7 Janvier 19 76

No COMMUNE DE CRUZILLE Doit

Devis estimatif pour réfection de couverture sur École	
Découverte descente tuiles creuses et ran-	

Quand Gérard l'arrière petit fils de François devient charpentier

Quand il commence avec son père, en 1976, Gérard habite la petite maison le long de la route, à côté de chez son père, il s'est marié avec Françoise Carette (de Prayes) avec qui il aura 3 filles Lucile, Sophie et Caroline. Gérard devient donc charpentier. Rapidement l'entreprise se développe bien, Françoise s'occupe de la comptabilité. Mais le couple en 2005 se séparant, Gérard transforme alors son entreprise et devient fabricant de poutres en I bois (*). Gérard habite aujourd'hui la maison à côté de l'atelier, il travaille toujours, il est conseiller municipal. Il y a 2 ans il est devenu grand père d'un petit Charlie.

(*). Les poutres TRICA sont des poutres composites à base de bois à section en I. Les membrures hautes et basses fabriquées à partir de bois massif et l'âme constituée d'un panneau OSB-3 sont collées ensemble.

Les poutres en I TRICA sont destinées à être utilisées comme élément porteur dans la construction.

PERRET Aimé Joseph, charpentier

Aimé a été ouvrier de l'entreprise Chambard pendant 46 ans, c'est dire si il la connaissait bien.

Né le 3 avril 1929 à Lyon, de Marius Perret (1877-1949), ouvrier agricole et de Marie-Célestine Jacob (1889-1974) employée de maison, il passe sa petite enfance et va à l'école à Lyon. En 1936, ses parents déménagent à Cruzille, il a 7 ans, il reprend donc sa scolarité à l'école de Cruzille et la poursuit jusqu'au certificat d'études.

Dès l'âge de 14 ans, il entre chez Chambard où il travaille pour Raymond d'abord, comme homme à tout faire et pour Gabriel ensuite comme manœuvre. Il apprend ainsi, sur le tas le métier de charpentier. A l'époque la journée de travail est longue, elle commence à 7 h 00, finit à 18 h 30 avec une coupure d'1 h 30, à midi, pour le repas à la maison ou au restaurant !

Raymonde commente : « Il était tout le temps sur les toits même pendant ses vacances où il allait bricoler chez les gens ! ». Mais cela ne l'a pas empêché de se rapprocher d'elle et c'est ainsi que, le 13 octobre 1951, à Cruzille, il se marie avec Raymonde Champaney née à La Salle en 1931. Ils auront 3 filles : Martine en 1953 (institutrice en Bretagne, 3 enfants) Marie-Thérèse en 1955 (infirmière, 2 enfants) et Jocelyne en 1959, (employée à l'ANPE Paris, 1 enfant).

Aimé travaille donc de 1943 à 1989, dans l'entreprise Chambard Gabriel puis Gérard comme charpentier. Il connaît donc les 2 ateliers : l'historique (reproduit sur couverture de ce bulletin) et puis le « nouveau » situé entre la maison actuelle de Gérard Chambard et sa précédente. Ses compagnons de travail seront Louis Ladame (Cruzille), Marius Fromagé (Azé) et Jacques Papet menuisier. Il va travailler à pied car il n'a pas son permis de conduire. Nombreux sont les bâtiments de Cruzille qui portent trace de son travail : toits de maisons, réparation du toit du clocher et pose du coq, avec son père Marius à la fin des années 40. Alain Guillot aime à raconter cette anecdote où Aimé Perret

travaillait sur une charpente qui dépassait de l'atelier, lui à un bout avec sa bisaiguë, et à l'autre, Gabriel Chambard avec une mortaiseuse électriqueet bien devinez qui a fini le premier?... eh oui c'est... Aimé Perret !!!

Quand il s'exprimait sur ses patrons il disait de Gabriel, chez qui il avait travaillé de 1943 à 1976, qu'il était dur et très exigeant et qu'il faisait plein de choses en parallèle. Gérard, son patron de 1976 à 1989, était plus abordable que son père. Aimé a connu Jean-François qu'il appréciait parce que très gentil et qui travaillait à l'entreprise pendant ses vacances. Mais ça c'était avant l'accident...



En 1989, Michel Baldassini, nouveau maire, remet à Aimé la médaille du travail pour 40 ans d'activité, Aimé est fier mais ému (photo)

Sa retraite bien méritée, Aimé l'occupait bien, quelques arpents de vigne, un beau jardin potager, des fleurs et des arbres fruitiers en compagnie de Raymonde, un peu de pêche et puis le tressage de l'osier avec lequel il faisait plein de petits paniers. (Qui d'entre nous n'a pas un panier d'Aimé ?). Il aimait pousser la chansonnette, s'accompagnant de son accordéon, montrant ainsi une grande qualité à cultiver le bonheur. Il a ainsi largement contribué à l'animation du Club Ste Geneviève, aidant Raymonde, son épouse, dans son rôle de Présidente.

Aimé est mort le 11 mars 2005, d'une embolie pulmonaire due aux poussières et au tabac, il avait 75 ans.

LADAME, premier compagnon de charpente chez Gabriel

Louis LADAME est né le 2 septembre 1931 en Saône-et-Loire, à Curbigny près de La Clayette. Il est le fils de Jean Ladame boucher à Curbigny, mort prématurément à 28 ans, en 1935, et de Jeanne Dury agricultrice (1910-1993) employée de maison. Il a une sœur Marcelle (épouse Libet) née en janvier 1934. Il va à l'école privée de Curvilly jusqu'en 1938. En 1938, sa mère se remarie avec Philibert Lardet et toute la famille part habiter à l'Echelette, hameau de La Chapelle-sous-Brancion limitrophe de Cruzille. Les enfants Louis et Marcelle vont à l'école de Martailly à pied depuis l'Echelette. Jeanne, leur mère aura six autres enfants.

En 1945 - 1946 il est apprenti à Cormatin chez M. Burillet plombier - zingueur puis de 1947 à 1949, rejoint l'école professionnelle du bâtiment à Macon. En 1950 il sort avec son CAP de charpentier en poche et embauche chez Gabriel Chambard dans l'atelier neuf (à gauche de chez Gérard)

Il se marie à La Chapelle sous Brancion en 1955 avec Hélène Vernay (née le 04 juillet 1935 au Villard) et le jeune couple s'installe à Cruzille, à Collonges d'abord dans l'actuelle maison de Pascal Tardy, puis de 1962 à 1969 à Sagy dans l'ancienne épicerie Ponthus (maison Gabry puis Guillemain, puis Ferreira-Bernelin).

Ils ont très rapidement deux 2 enfants : Jean né en 1956 et Régine née en 1957.



Les charpentiers de l'entreprise Chambard sur le toit du château de Plottes au début des années 60 : Marius Fomagé, Louis Ladame et Aimé Perret

De 1950 à 1969 il travaille donc comme charpentier à l'entreprise Chambard Gabriel où il commence par un gros chantier au château de Cruzille: portes, fenêtres et volets dans le bâtiment appelé le "lazaret " pour pouvoir loger les enfants. En 1951 il construit le mur en pierre le long du futur club.

En 1952 jusqu'en octobre 1953, il est appelé sous les drapeaux à Besançon.

En 1953 - 1954 il construit le nouvel atelier : charpente faite, montée sur place par Louis Ladame et hissée au pied de chèvre sur les murs ! En 1959, suite à l'accident de Gabriel tombé d'un toit, Louis aide Simone Chambard à mener les travaux sur le chantier du moment, jusqu'au retour de Gabriel. C'est en 1956 qu'il a son meilleur souvenir de chantier : il passe un mois et demi avec son demi frère Jean et Aimé Perret pour construire l'école professionnelle d'Autun. Pendant toutes ces années à l'Entreprise Chambard, Louis se rappelle bien que Gabriel s'occupait du secrétariat et que la comptabilité était confiée à un certain Monsieur Jeandard. Les autres employés qu'il côtoiera sont, allant du plus ancien au plus récent : Marius Fromagé (de Blanot puis d'Azé) Aimé Perret (de Cruzille), Roger Champaney, Bernard Desseigne, Jean Varennes, Guy Ducoeur (père de l'actuel couvreur de Lugny), Vivier de Saint-Gengoux, Daniel Libet (frère de Michel) et Jacques Papet menuisier.

En 1969, il démissionne de l'entreprise Gabriel Chambard pour travailler 4 mois dans une station service Citroën à Mâcon, c'est le moment que Louis et son épouse choisissent, aussi, pour devenir propriétaires et emménager dans leur maison de Sagy le long de la départementale.

Enfin Louis trouve, en septembre 1970, un emploi de moniteur d'atelier (bois et bâtiment) au château de Cruzille. Ainsi, il va participer notamment à la construction de la salle polyvalente de Cruzille, gagnée dans le cadre d'un concours « Mille clubs pour les jeunes » et nommée bien sûr le club. Il va rester à l'Institut Medico Pédagogique de Cruzille jusqu'à sa retraite.

Depuis il n'a pas totalement arrêté le travail du bois puisqu'il continue, inlassablement à tailler de belles cannes de bois.



Jacques PAPET

Menuisier chez Chambard

Etat civil :

Né le 16 février 1930 à Lys, commune de Chissey dans la maison où il habite actuellement. Marié en mai 1956 à Chaponost (69) avec Jeannine JAMBON née le 23 février 1936 à Lyon. 4 enfants :

Christian 25/03/1957

Michel 05/12/1960

Philippe 26/02/1966

Claude, Joëlle /12 /1969

Au fil du temps :

1930 à 1945 : Jacques habite Lys et va à l'école de Chissey de 4 ans à 13 ans. Il passe son certificat d'études à 13 ans au lieu de 14 du fait de la guerre.

1944 - 1945 : il travaille comme ouvrier agricole dans une ferme.

1^{er} octobre 1945 au 30 avril 1949 : son oncle Marius Thévenet (frère de sa mère) le prend en contrat d'apprentissage en menuiserie à Chaponost (69). Jacques prend des cours par correspondance pour passer son CAP : il se présente à cette épreuve en 1948 avec d'autres candidats venant d'écoles (Lyon - Moulins..) et échoue à cause d'une note éliminatoire en dessin.

Du 1^{er} mai 1949 au 25 septembre 1949 : il revient à Lys car son père Louis, facteur, a besoin de lui à la ferme familiale (polyculture, 1 vache, 2-3 chèvres, 1 porc, des poules, des lapins), son frère René étant au régiment au Maroc .

Fin 1949, quand son frère rentre du régiment, Jacques cherche du travail dans la région (maçon chez Victor Garnier - Toto - à Chissey, à Taizé où il fait un peu de menuiserie puis à Blanot chez M. Commerçon). C'est là qu'il prend contact avec Gabriel Chambard en se rendant à vélo de Lys à Cruzille mais, à cette époque l'entreprise n'a pas besoin d'ouvrier.

A la fin des années 40 et début 50, Gabriel reprenait l'entreprise de son grand-père décédé. L'atelier se trouvait en haut de Cruzille proche de la maison de son père, il venait d'acquérir les bâtiments où se trouve l'entreprise actuellement.

Il a donc fallu créer et aménager un nouvel atelier : l'atelier de charpente a commencé par une simple dalle en plein air qui a été couverte par la suite avec l'aide de Louis Ladame et Aimé Perret.

« Mes trois périodes dans l'entreprise Chambard :

1^{ère} période : du 1^{er} février 1950 au 15 avril 1950

Gaby me demande de l'aide pour la construction du nouvel atelier Chambard-Moindrot et du logement où je pose la menuiserie avec Marius Fromagé et Aimé Perret.

1950-1951 : 18 mois de service militaire à Offenbourg en Allemagne dans le 2^{ème} dragon.

A mon retour en 1951, je me représente au CAP à Cluny et je l'obtiens.

2^{ème} période : du 22 novembre 1951 au 31 décembre 1952 :

Je travaille à nouveau à l'entreprise Chambard pendant une année en compagnie de Marius Fromagé, Aimé Perret et Louis Ladame, nouvellement embauché.

Janvier 1953- avril 1959 : il n'y a plus assez de travail, je retourne travailler chez mon oncle Marius Thevenet à Chaponost.

3^{ème} période : du 04 mai 1956 au 31 août 1975

Retour dans l'entreprise en pleine expansion. Il y a toujours les anciens mais je constate l'arrivée de deux ouvriers d'origine portugaise, et de Lucien Gardin pendant quelque temps.

Pendant cette période, j'ai comme compagnon de travail : Albert Rouillot, Charles Signoret, Daniel Libet, Michel Rougeot, Daniel Gabry et Georges Gabry.

Pour la période 1960 / 1970, je me souviens d'avoir travaillé avec Jean-Louis Barraud, Roger et Lucien Champanay (les frères de Raymonde) et avec Siegfried Hartmann qui habite actuellement à Burgy.

Nous faisons aussi les cercueils et la mise en bière et quelquefois le corbillard (pour monsieur Chevenet père que nous avons monté à Donzy-le-Pertuis dans sa dernière demeure et aussi pour monsieur Baldassini, le père de Michel).



Sur le toit du château de Plottes : Marius Fromagé, Jacques Papet et Aimé Perret

Mes chantiers les plus importants, à ce moment sont :

L'aménagement à l'IMP de Cruzille
 L'hôtel de Brancion
 Le pensionnat de Brancion
 Plusieurs villas à Tournus, à Pont de Vaux (villa Philibert et Poncet)
 Logement du gérant du caveau à Lugny
 Travaux au caveau de Lugny
 Plafond de la salle de justice de paix à Lugny
 Villa Ducray à Cruzille
 Bureau et logement du crédit agricole de Lugny

Je me souviens que nous faisons une cagnotte avec l'argent des pourboires ; cagnotte que nous utilisons tous les ans pour nous payer des repas : nous y invitons nos épouses et changions de restaurants chaque année. Le plus gros pourboire nous a été donné par Mr Jean Ducloux, décédé il n'y a pas longtemps, 200 francs pour avoir déplacé le limonaire (piano mécanique) chez lui à Brancion

Il était aussi coutume de présenter nos vœux et, le jour de l'an, nous faisons la tournée chez le patron puis chez les collègues et même chez les grands-parents Chambard.

Mes outils étaient :

Outils électriques
 Ciseau à bois
 Riflard : mini varlope utilisée pour ajuster les portes

1975- 1990 : je suis embauché à l' I.M.P de Cruzille comme agent d'entretien par M. Claudel.

A la retraite, Jacques Papet est revenu habiter la maison où il est né.

Lui et sa femme ont longtemps participé à l'organisation de la fête du 15 août du village ; ils aiment à s'occuper de leurs quatre petits-enfants : 2 filles et 2 garçons. Il sillonne aussi les routes à vélo de course, l'été surtout ; il fait des randonnées à pied, il va aux champignons, à la pêche.

Ayant un grand jardin, il passe beaucoup de temps à cultiver, semer, planter et récolter.

Il n'a pas arrêté de travailler le bois et il bricole pour ses enfants et ses amis: il a d'ailleurs un tour à bois sur lequel il aime à passer du temps.

le tonnelier, le foudrier

Inventé par nos ancêtres les Gaulois, ce pur produit français qu'est le tonneau a traversé les siècles. Tout le savoir-faire du tonnelier est réuni dans cet objet pratique et nécessaire. Son coup de main et son coup d'œil feront la bonne barrique qui permettra le vieillissement du vin. Le foudrier est une spécialité du tonnelier : il fabrique des foudres, grands tonneaux dont la capacité dépasse 1000 litres. A Cruzille, les fûts utilisés se nommaient quarteau (54 l), feuillette (110 l) et pièce (216 l). La référence actuelle est la pièce bourguignonne qui contient 228 litres.

Le principal matériau utilisé est le bois de chêne, fendu en merrains par le merrandier dans la forêt. Le tonnelier utilise également des cercles de bois entourés d'osier, ou plus récemment des cercles de fers.



Au tout début vient le dolage : le tonnelier prépare à l'aide la plane et de la colombe les douelles. Vient ensuite l'assemblage ou bâtissage où il réunit les douelles en tronc de cône, d'abord à l'extrémité supérieure par une cercle provisoire, ensuite en utilisant l'asse et la chasse, il enfonce un deuxième cercle à mi-hauteur. La barrique en forme est ensuite mouillée et chauffée par un feu de copeau allumé à l'intérieur. Enfin, après refroidissement complet, le tonnelier peut resserrer les douelles à l'aide du bâtissoir à l'autre extrémité et mettre en place le troisième cercle (ou moule). Le cerclage définitif et la pose des fonds viendront alors, après les petits travaux d'égalisation, chanfreins, rainures réalisés avec divers rabots (jabloir, chanfrinière, stockholm). Le tonnelier peut enfin terminer par la pose de la bonde à l'aide d'une bondonnière.

Du métier dans notre village nous pouvons citer :

- Jean Boissaud à Collonge de 1801 à 1851
- Denis Barraud le jeune de 1836 à 1841
- Benoit Bonin de 1841 à 1901
- Claude Freteau de 1846 à 1876
- François Pellerin en 1846 et 1851
- Joseph Chambard en 1841
- Claude Canot en 1861
- Joseph Bellenand en 1866
- Jean-Marie Faucillon en 1872 et 1876



et puis un certain nombre des descendants Chambard foudriers charpentiers.

le menuisier

Le menuisier scie, rabote, frappe, encastre, assemble... Dans un monde où le plastique n'existe pas, nos ancêtres sont nés dans les berceaux que le menuisier a créés, ils ont vécu au milieu des meubles, des chaises, des tables qu'il a fabriqués... et ont fini dans les cercueils qu'il a préparés.

La menuiserie est une activité qui cherche sa place entre la charpenterie et l'ébénisterie. Par exemple, la pose des planchers les plus courants est effectuée tantôt par le charpentier, tantôt par le menuisier. L'ébéniste se réserve en général les travaux de menuiserie les plus délicats.

L'Encyclopédie de Diderot nous montre les principaux outils du menuisier du 18^{ème} siècle. Il utilise surtout des rabots, des scies, des haches, des ciseaux, des forets, qui prennent des noms différents selon les travaux qu'ils permettent de réaliser.

Il se sert ainsi : du ciseau fort, qui est un large ciseau à bois ; du vilebrequin ; de la vrille ; de l'étau, qui lui permet de maintenir ou d'assembler plusieurs pièces de bois ; du rabot à moulures ; du rabot simple ; du maillet, qui est un marteau en bois ; du bédane, ciseau à bout étroit ; de l'égoïne, qui est une scie à main ; d'une râpe à bois ; du marteau ; de la hachette ; de la lime à scies ; du ciseau circulaire ; de la scie à main très courante avec une lame, une monture, des poignées, une traverse, une corde et un tendeur ; de l'équerre ; du couteau de menuisier ; de la scie à tréteau pour couper des planches fines sur toute leur longueur...

On retrouve à Cruzille quelques menuisiers :

A Sagy en 1798 et 1801 **Gilbert Canot**, propriétaire et **Benoit Boley cadet**

A Collonges, **Joseph François Bolley** de 1836 à 1846 et **Pierre Guillet** de 1836 à 1846

A Fragnes, **Claude Louis Perroux** de 1836 à 1861, **Jean Perroux** de 1836 à 1846 et **Pierre Viviez** de 1836 à 1851

Mais aussi leurs compagnons : **Claude Tusseau**, **François Berthoux**, **Tony Idmon**...

On compte en outre quelques autres travailleurs du bois qu'il est intéressant de souligner pendant cette même période du 18^{ème} siècle ; entre autres trois tourneurs sur bois (dont l'un des tours est conservé au musée de l'outillage) :

Claude-Louis Tavernier, **Antoine Lerouge**, **Jacques Munier**



Lucien Gardin

Lucien est né le 14 juillet 1942 en Italie dans le Frioul, province du nord-est de l'Italie, au dessus de la Vénétie. Il vit avec sa mère Paolina et ses deux frères à Zoppola, son père Luigi a trouvé un travail comme pompier à Terni près de Rome.

Après la guerre de 39-45, dans le cadre de la reconstruction la DDE (Direction Départementale de l'Équipement) en France, embauche des ouvriers pour la reconstruction des ponts détruits par les bombardements ou les plasticages : c'est ainsi que Luigi part en 1947 pour les Pyrénées. Là, il va d'abord apprendre la taille de la pierre ce qui lui permettra de travailler ensuite sur les chantiers comme tailleur. Un peu plus tard il est repéré pour intégrer une bonne équipe qui part pour la Saône-et-Loire et c'est ainsi qu'il se retrouve à Montceau-les-Mines d'abord, puis dans une entreprise de maçonnerie à Lugny.



C'est le moment que Luigi juge bon pour faire enfin venir, sa femme et ses 3 fils qui prennent donc le train depuis le Frioul et débarquent à Lugny pour aller vivre dans une petite maison à Collongette.

Nous sommes en novembre 1951. Le logement est fourni par le patron. Plus tard ils repartiront tous à St Gengoux-de-Scissé, dans la Grande rue (en face du Caveau actuel).

Lorsqu'il est arrivé à Lugny, Lucien avait 9 ans et en tant qu'aîné d'une famille catholique italienne d'alors, il devrait se vouer au grand séminaire, mais il a résisté, il avait dans la tête l'idée d'être menuisier, depuis qu'il avait quitté l'Italie. Il n'oubliera jamais le menuisier qui vivait dans la cour près de chez ses parents, et qui ayant fait l'École de Trieste, avait été sacré Meilleur Ouvrier Compagnon. Il l'avait tant regardé travailler et il s'était promis « Un jour, moi aussi, je serai menuisier ! » De nombreuses années plus tard, Lucien est retourné à Zoppola où il l'a revu et a pu lui annoncer fièrement que, lui aussi, était devenu menuisier.

Joseph (né en 1946) le plus jeune frère de Lucien lui, deviendra carreleur, quant à son autre frère, Rémi (né en 1944) il travaillera dans les produits chimiques mais malade, il mourra prématurément à 44 ans.

Après le CEG de Lugny, Lucien va donc aller au lycée professionnel de Mâcon pour préparer son CAP de menuiserie. « Sorti de l'école le samedi, le lundi matin, j'étais embauché chez Gaby Chambard et j'allais y passer un an et demi ! ». Ensuite il va travailler chez divers patrons, dont une entreprise à Tournus. Pendant ce temps, il a rencontré Marie-Claude Guillemaud, une fille de Cruzille et il l'épouse en 1965. Le jeune couple vit d'abord à Sagy, puis à Cruzille, au bourg de Collonges, Lucien commence à construire de ses mains son futur atelier à Sagy, entre 1966 et 1967. Laurent leur premier fils, naît en 1967, Denis le 2^{ème} naîtra beaucoup plus tard en 1976.



Fin 1967, Lucien débute sa propre entreprise et il va pouvoir accepter et réaliser des chantiers un peu partout autour de Cruzille et de Lugny. Pendant quelques années il aura même un apprenti Jean-Louis Barraud préparant son CAP et qui est aujourd'hui menuisier à St Gengoux-de-Scissé

En 1985 le couple emménage à Sagy dans sa toute nouvelle maison qui jouxte l'atelier. Laurent, le fils aîné, après le collège, va comme son père quelques années auparavant apprendre le métier de menuisier, au lycée technique de Mâcon, et le diplôme en poche, au milieu des années 80, il rejoint son père au travail. Leur association durera une quinzaine d'années, puis Laurent va abandonner l'entreprise familiale pour aller donner des cours dans un établissement scolaire, il s'aperçoit que ce nouveau métier lui plait bien.

Denis, le plus jeune fils va entrer au CFA de Gueugnon puis au Lycée forestier de Château Farine. Après le départ de Laurent, Lucien doit réapprendre à travailler seul. Entre temps l'atelier s'est un peu modernisé, il y a plus de machine et Lucien continue à faire son travail de menuisier comme il

l'entend, et puis un jour quelqu'un vient lui rendre visite avec de drôles de demandes : C'est Jean-Michel Gasquet, artiste plasticien sculpteur, parisien qui vit partiellement à Gratay. Il cherche un bon menuisier qui pourrait lui réaliser des pièces en bois à partir de dessins : leur association durera une quinzaine d'années. De 1985 à la fin de l'année 2002, date de son départ à la retraite, Lucien réalisera en bois de nombreuses formes sculptures imaginées par Jean-Michel. Ce sera une expérience nouvelle et très intéressante, une ouverture sur un monde qu'il connaissait peu.

Lucien avait gardé la mallette de tailleur de pierres de son père, c'est sans doute ce qui, au contact des pierres de Cruzille, va lui donner envie de tailler le calcaire et de construire autour de sa maison ces murs avec ces étranges arches de style roman qui l'occupent encore un peu aujourd'hui. Un œil est sculpté dans un triangle sur l'un des piliers de l'entrée, c'est l'œil de mon père, dit Lucien, mais aussi la Sainte Trinité.

A ce jour Lucien est toujours italien, il n'a jamais voulu changer sa nationalité.

le charron

Voilà un métier dont on trouve trace dans le moindre village de la France profonde. Jusqu'à la dernière guerre, la charrette tirée par les chevaux, voire par les bœufs était encore bien présente dans les campagnes, sans oublier les calèches, tombereaux et autres roulants. Les charrons ne manquaient donc pas d'ouvrage en construction ou en réparation.

Le charron a besoin de bois : le chêne est une garantie de solidité, l'acacia, comme le chêne s'adaptera bien aux roues et l'orme sera réservé pour le moyeu. Enfin frêne, sapin ou hêtre trouveront aussi leur emploi. Pour cela, durant l'automne le charron repère les arbres à abattre, après les dernières montées de sève. Les troncs sont ensuite débités en planches, longerons et traverses, et stockés en attendant le séchage.

La base de la charrette est le longeron réalisé dans un arbre de la bonne longueur, qui devra pouvoir porter la charge. Le châssis viendra se monter sur le longeron puis sera habillé de planches, le tout relié par tenons et mortaises. Ensuite commence la délicate fabrication des roues avec moyeu, rayons, jante pour finir par le cerclage à faire à la forge en prenant garde de ne pas brûler la jante.



Sont recensés au 19^{ème} siècle :

Claude Barraud et Louis Lafarge de 1836 à 1841

Claude Barraud fils de 1841 à 1851

Jacques Ducloux de 1836 à 1861

Jacques Freteau de 1841 à 1851

Benoit Gabuteau en 1851

Denis Frasson en 1886

le peignier ou peinier ou faiseur de peignes, une spécialité locale

Des relevés d'archives nombreuses et diverses ont permis à Mme Gisèle Couturier d'établir une longue liste des familles qui ont exercé cette spécialité, elle a fort gentiment accepté de mettre à notre disposition ses documents. Pourquoi Cruzille ? Et pourquoi Sagy ? Il sera sans doute difficile de répondre mais la présence de l'historique Bois-de-buis, pourrait peut être justifier cette spécialité d'antan. Ayant servi d'abri au maquis de Cruzille pendant la guerre de 39-45, il a, hélas, été déboisé au milieu du 20^{ème} siècle pour en faire un immense champ. Ainsi ont du disparaître les buis centenaires dont certains, il n'y a pas si longtemps, parlaient encore. Si ce lieu porte toujours le nom de Bois-de-buis (puisque c'est un lieu-dit) il est difficile d'imaginer, lorsque on le contemple, l'activité qu'il a pu générer du temps où sa matière première était le buis. Ils ne fabriquaient vraisemblablement pas que des peignes (**Benoît Guigue, François Michelet** sont faiseurs de navettes) : on se souvient de Valentine Chapuis qui a utilisé toute sa vie des couverts à salade en buis "made in Cruzille" !



Les peignes étaient réalisés en bois de buis ou en corne de sabot. Ce pouvait être de simples peignes à coiffer, des peignes à poux ou de plus jolis peignes pour maintenir ou orner les coiffures des dames. Etaient fabriqués également des peignes de coiffage du chanvre ainsi que des peignes de tissage car on note sur Sagy un grand nombre de tisserands et de métiers rattachés au tissage. Les instruments dont les peigniers se servaient étaient la scie, l'escoüene, l'escoüenette, le carler, l'estadou, le gland, la gresle, le tourne-sil et l'allumelle.

C'est avec l'escoüene, sorte de râpe, que les peigniers dégrossissaient leurs copeaux (ils appellent ainsi leurs morceaux de buis) qu'ils avaient débités en petites tablettes d'épaisseur et de grandeur convenant aux peignes qu'ils veulent faire. Il semble qu'un certain nombre de ces peigniers aient pu être aussi fabricants de navettes à rapprocher donc de l'activité de tissage.

Extraits des relevés effectués aux 18^{ème} et 19^{ème} siècles

Jantay : **Claude Etienne** et **Claude Joseph** vers 1750, domicilié "sur le Carruge" à Sagy, puis **André** qui prend un apprenti en 1774. **Benoit** est domicilié au moulin Meurier en 1764, **Claude** habite Cruzille.

Jacquand : **Maurice** et **François** à Sagy vers 1750 puis les enfants **Joseph**, **Jean-Baptiste** et enfin **Philibert** qui partira travailler comme peignier à Dôle en 1801.

Lucquet : **Jean** à Sagy vers 1750.

Munier : **Jacques** habite Collonge, il achète des outils à André Jantet en 1774.

Verdet : **François** à Sagy en 1779, **Claude Roch** à Cruzille en 1798.

Comby : **Joseph** à Sagy en 1779, **Benoit** apprenti chez Jean-Baptiste Jacquand en 1783 s'installe à Collonge en 1790,

Bolley : **Joseph François** compagnon peigner à Sagy en 1761 devient marchand peigner en 1763 et maire de Cruzille en janvier 1791, **Benoit** à Sagy de 1785 à 1801, **François** part s'installer à Oyonnax (*)

Perroux : **Nicolas** puis **Philibert** et **Barthélémy** à Collonge (ce dernier est installé à Tournus en 1801).

Turissey : **André** à Sagy vers 1750, puis **Antoine**.

Duchard : à Sagy **Benoit** en 1799 suivi de **Benoit le jeune** en 1801.

Michelet : **François** navetier et peigner à Collonge en 1781.

Cerclet : **François** à Sagy en 1786.

Barraud : **Etienne** à Sagy en 1788, **Marie** épouse Jacquelin en 1789, **Jean** en 1786.

Jacob : **Joachim** en 1798, **Claude** de 1836 à 1891, **Joachim** de 1841 à 1861.

Lacour : **Benoit** père et **Claude** à Collonge de 1801 à 1846.

Delacour : **Claude** puis son fils **Pierre** de 1836 à 1861.

Moindrot : **Benoit** à Sagy de 1799 à 1836.

Tournier : **Claude** en 1799 à Collonge.

Fraincouis : **Joseph** à Sagy en 1798.

Marmilliont : **Claude-Marie** à Sagy en 1799.

Lacorne : **Claude** apprenti chez André Jantay en 1792.

Trois anciens documents mettent en évidence 2 contrats d'apprentissage pour le métier de peiniers à Sagy pour les jeunes Antoine Chapuy en 1772 et Sylvestre Gautheret en 1774, et un contrat de vente d'outils d'André Jantet à Jacques Munier en 1774.

() la fabrication des peignes en bois à Oyonnax*

En 630, Clovis II, le fils de Dagobert Ier roi des Francs, se rend à Genève pour rencontrer le roi des Burgondes. Il y rencontre une jeune esclave, fille d'un roi saxon fait prisonnier et souhaite la demander en mariage. Sous cette volonté, Dagobert Ier envoie une délégation comprenant Léger d'Autun, pour demander au roi des Burgondes la main de la princesse et la ramener à Paris. Arrivant dans le secteur d'Oyonnax, au lieu-dit Sous-Nierme, la litière de Léger d'Autun se casse et blesse le chef de l'escorte. Des habitants d'Oyonnax lui procurent alors quelques soins et réparent le véhicule. Après son rétablissement, le cortège reprend la route bénéficiant de cadeaux de fabrication oyonnaxienne. En reconnaissance de ces gestes, Léger d'Autun, devenu évêque et conseiller de la reine Bathilde (reine des Francs et épouse de Clovis II) accorde à la commune le privilège de la fabrication des peignes en bois. La saint Léger est par ailleurs devenue la fête patronale de la commune d'Oyonnax.



les cordier et le peigneur de chanvre

Les cordiers étaient des fabricants de cordes et ficelles de toutes dimensions. La fabrication des cordes est une profession secondaire très répandue autrefois : chaque village, voire chaque maison, a souvent son "cordier".

A Cruzille, pour certains, cela a pu être une profession à part entière : **Gilbert Ducloux** (en 1793, 1797 puis en l'an 11) puis **Benoit Ducloux**.

Très nombreux sont, en effet, les artisans tributaires du cordier qui les fournissent en cordes et ficelles multiples tels que agriculteurs, entrepreneurs, maçons, couvreurs pour attacher, relier etc.

Cordes et ficelles étaient fabriquées en chanvre qu'il fallait semer et récolter en temps voulu. Le chanvre était ensuite mis à sécher, puis à tremper et enfin écrasé plus ou moins selon les fibres qu'on voulait obtenir.

Il était enfin peigné pour éliminer les débris, par ceux qu'on appelait **les peigneurs de chanvre**. **Honoré Savoye, Claude et François Jacob** ont été peigneurs de chanvre à Cruzille Pour finir le cordier procédait au filage de la corde à l'aide d'un rouet puis à sa torsion en torons. La corde terminée il l'enduisait de colle et d'eau.

les scieurs de long

La technique des scieurs de long a traversé les siècles depuis l'Antiquité. Les scieurs de long travaillaient différentes espèces de bois telles que chêne, hêtre, orme ou châtaignier en fonction des demandes des clients.

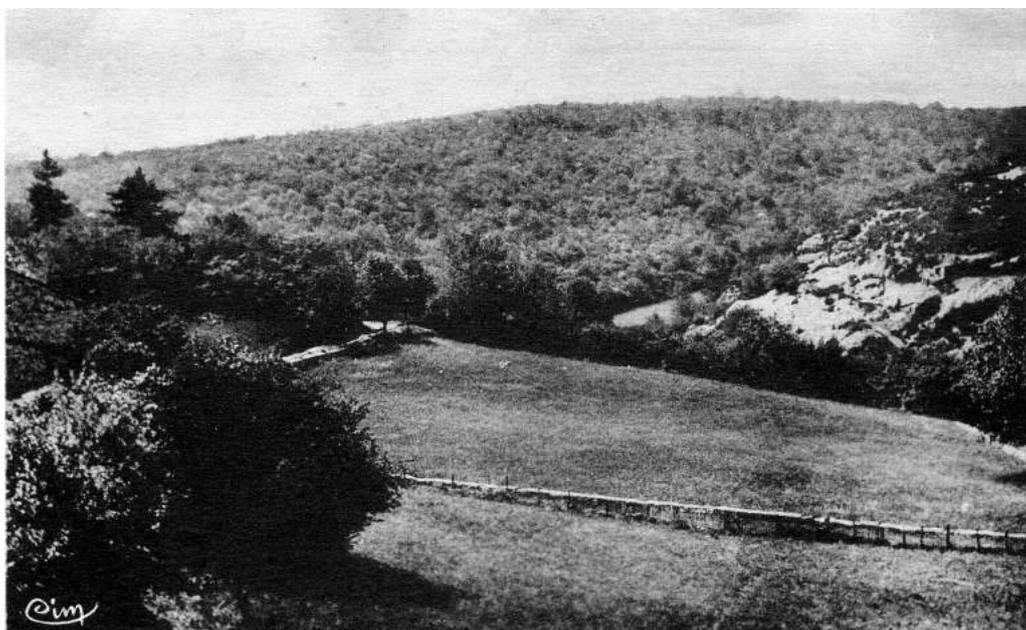
Après avoir été abattu, l'arbre était d'abord débité avec une scie à deux poignées et large lame, nommée passe-partout. Venait ensuite l'équarrissage réalisé au bigeoir ou hache à peler. Le doleur procédait alors au traçage des lignes de coupe à l'aide d'une simple corde trempée dans un mélange de cendres et d'eau. La coupe pouvait donc s'effectuer. Après avoir hissé, calé et enchaîné le tronc sur la chèvre (sorte de trépied en X) pour qu'il la dépasse de moitié, les 2 scieurs se plaçaient l'un en haut nommé le chevrier, l'autre en bas nommé le renard, de part et d'autre de leur scie commune la niargue puis effectuaient les mouvements de va et vient, le chevrier remontant la niargue en la tirant et le renard sciant en la redescendant.

Ce métier a progressivement disparu avec l'arrivée des machines électriques et des camions forestiers pouvant transporter des arbres entiers jusqu'à la scierie.

A Fragnes et Ouxy, les sédentaires travaillent à proximité de leur domicile - sans doute dans les forêts de Mortain, du Mont saint Romain ou de Chapaize, pour la journée, parfois pour la semaine. Les hommes exercent ce métier de génération en génération, ainsi :

- la famille **Varenne** : **Benoit** (40 ans en 1836) travaille avec son père **Louis** âgé de 88 ans (déjà cité au registre d'état civil de 1797). En 1841, **Pierre** 16 ans, fils de Benoit, a remplacé l'aïeul. Pierre travaillera plus tard avec son fils **Benoit**.

- la famille **Marcelat** : **Laurent** (45 ans en 1836) et son fils **Louis** (20 ans). A partir de 1881 on retrouve **Pierre** avec son jeune frère **Claude**.



le bois de buis et la combe du Tranquiou

le charbonnier

Le charbonnier, fabricant de charbon de bois est un homme de la forêt. C'est lui qui cuit le bois. C'est sans doute une activité qui a été complémentaire avec celle des hommes qui prélevaient le buis pour les fabricants de peignes au Bois-de-buis sur les hauts de Cruzille. Toute une famille de charbonniers est recensée à Cruzille à la fin du 19ème : les **Lalarme** dont **Etienne** en 1861 puis à son décès sa femme **Elizabeth** jusqu'en 1881, **Félix** en 1866, **Simon Joseph** de 1872 à 1901 et **Claude** à partir de 1901.

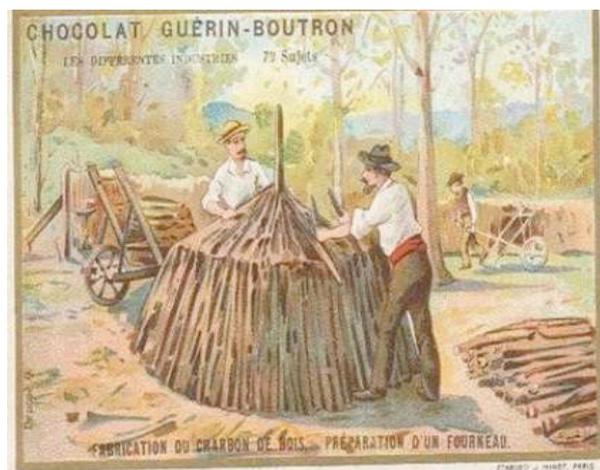
On trouve également **Hubert Verjus** en 1856 et **Philippe Jolivot** en 1901.

On retrouvait encore, dans la forêt de Cruzille, il y a quelques années, des sortes de grands bacs métalliques qui avaient servi au charbonnage notamment dans le bois au dessus du Tranquiou. Nombreux sont les affouagistes, chasseurs ou promeneurs qui ont pu voir ces « vestiges » de bacs à charbon de bois, aujourd'hui disparus, semble-t-il. On peut regretter que personne n'ait eu, alors, la présence d'esprit de prendre des photos et des repères de ces lieux. Des témoignages précis pourraient peut être permettre d'en retrouver ?

Comment procédait le charbonnier ? Il avait préparé de grosses quantités de bois. Il construisait alors ce qu'on appelle une meule de façon très précise, il y mettait le feu ensuite par l'intermédiaire d'une cheminée de façon extrêmement contrôlée. La combustion devait être lente, et l'approvisionnement en bois renouvelé toutes les trois heures d'abord, puis toutes les six heures. La présence du charbonnier devait être constante afin de parer à des défauts ou des excès de combustion. Enfin il comblait les orifices et recouvrait l'ensemble d'herbe ou de feuilles, puis d'une couche de terre qui empêchait toute prise d'air. Il finissait par la pose d'une tôle sur l'ensemble. Il faisait quelques trous à la base de la meule. La meule serait « cuite » après deux jours. Entre-temps il était monté dessus pour tasser l'ensemble.

Le charbon n'avait plus qu'à être ramassé assez rapidement et roulé dans la terre pour éteindre les derniers points de combustion refroidi il pourrait enfin être mis dans des sacs de toile de jute grossière.

Le charbon de bois était ensuite utilisé dans la vie courante pour chaufferettes, fers à repasser, usage du pharmacien, maréchal et divers professionnels. L'avènement du gazogène pendant la guerre de 39-45, a permis au charbon de bois de vivre son heure de gloire. Edgard Ponthus, par exemple, maire de Cruzille, avait fait installer le gazogène sur sa « Celta Quatre », voiture avec laquelle il faisait ses tournées de commerçant.



le sabotier

Au XIX^{ème} siècle, lorsque l'usage du sabot se généralisa, chaque village eut besoin de son propre sabotier et celui-ci s'installa alors dans le village. Un ouvrier consommait alors cinq à six paires de sabots par an et l'ouvrage ne manquait pas. Le sabotier achetait son bois sur pied et le faisait transporter jusqu'à son échoppe.

Le sabotier débitait lui-même son bois. Il s'agissait souvent du bouleau, parfois de l'orme, du hêtre ou de l'acacia. Le sabot de "luxe" se fabriquait dans le noyer. Le peuplier était utilisé pour faire les sabots utilisés en milieu humide car il évitait de glisser. Bien entendu, le chêne et le frêne étaient proscrits, car beaucoup trop pesants.

Une fois le bois choisi, l'artisan le débite à la hache, qui lui sert aussi à dégrossir la pièce et à ébaucher la forme générale du sabot. C'est avec la scie qu'il prépare la semelle, avant d'assurer les finitions avec une herminette (petite hache au manche fixé perpendiculairement à la lame). Il faut ensuite creuser le sabot, là où le pied doit trouver sa place. L'artisan pratique la taille sur un petit billot de bois bien calé entre ses jambes. Il esquisse le trou avec une vrille, une tarière ou bien encore un outil qu'on appelle l'amorçoir. Puis il creuse la cavité avec des cuillers à lames très tranchantes et de différentes tailles, employées successivement au fur et à mesure de l'avancée de la percée.

Pour adoucir le bois à l'intérieur du sabot et qu'il ne reste plus ni bosses ni rugosités pouvant blesser le pied, le sabotier utilise un boutoir, c'est-à-dire une lame effilée en demi-cercle, emmanchée au bout d'une barre qu'il fait tourner pour bien râper et lisser la forme intérieure. Il se sert aussi d'une ruine, une très fine lame courbe, pour les finitions.

Pour l'extérieur, il assure la forme définitive avec un paroir, longue lame souvent fixée à l'établi. Il ne reste plus ensuite que les finitions : la fixation d'une bride en cuir (on l'effectue souvent au dernier moment, sur le pied du client, pour mieux ajuster le sabot), la pose de clous sous la semelle pour renforcer le bois qui s'use vite sur les chemins caillouteux, mais parfois aussi le dessin sur le sabot des ornements (frises dans le bois, petites rainures réalisées avec une rainette).



Les sabotiers de Cruzille :

Claude Taboulet

Joseph Bouchard

Pierre Gallay de 1836 à 1861

Laurent Lachaud de 1846 à 1901

Charles Ducrot de 1846 à 1851

Blaise Chapuis de 1866 à 1891

Et leurs ouvriers : **Philibert Lafarge, Jean Lafarge, Benoit Barraud dit le gros, Benoit et Barthélemy Lerouge, Jean Gaguin, Jacques Taboulet, Benoit Signoret**

le cordonnier

L'image du cordonnier, assis dans son échoppe, ne s'est guère modifiée du Moyen âge au XIXème siècle. La boutique, souvent minuscule, est quelquefois surmontée d'une enseigne en tôle découpée, en forme de botte.

Les outils n'ont pas changé non plus. Ils sont simples et leur nombre restreint : le couteau à pied et le tranchet qui servent à tailler l'ouvrage et couper le cuir, différents marteaux pour brocher la semelle ou battre le cuir, des tenailles pour retirer les clous, le buis et les biseigles en buis ou en os pour lisser les talons et le tour des semelles, une alène et du fil enduit de poix pour coudre, des clous pour brocher, de la teinture à la noix de Galle, du cirage. De très nombreuses formes, un tire-pied pour maintenir l'ouvrage sur le genou en travaillant et une petite auge de pierre ou de bois où le gros cuir trempe avant d'être battu complètement, c'est l'outillage que les raccommodeurs de souliers continuent à utiliser.

La découpe et la couture du quartier, de l'empeigne (parties du cuir recouvrant le talon et le dessus du pied) et des ailettes (petits morceaux de cuir cousus à l'empeigne) précèdent le travail sur la forme sur laquelle on coupe la première et la deuxième semelle que l'on assemble au-dessus de la chaussure par une couture renforcée par une trépointe. Après la teinture et le lissage du talon au buis, le cordonnier retire le soulier de sa forme, procède au finissage et pose boucles, rubans et boutons.

A Cruzille, il y eut deux familles de cordonniers :

les **Barraud** :

- **Jean-Marie** en 1836
- **Claude-Renard** en 1836 et 1841
- **Etienne** de 1836 à 1851
- **Claude dit Boissaud** en 1836
- **Placide** de 1851 à 1891
- **Benoit** en 1866

Les **Jacob** :

- **Jean** en 1836
- **Benoit** en 1851
- **Claude** de 1851 à 1886

Mais également :

- **Joseph Bourgeois** en 1836 et 1841
- **François Bonnet** de 1836 à 1846
- **Jean Thurissé** en 1836
- **Jean Lerouge** en 1836
- **Antoine Guigue** en 1872 et 1876



le maçon

Dans les différents textes auxquels nous nous référons, nous avons repéré de nombreux maçons. La construction est un besoin constant, on trouve d'ailleurs mention de carrières où l'on peut s'approvisionner (voitures de pierres prises "En Chanaux"). Dans les archives municipales, on trouve aussi trace de corvées avec plus de 30 personnes, sans doute était-ce une façon de réaliser des travaux d'envergure à moindre frais (mais chacun est payé pour les heures faites) en voirie, et constructions communes. On observe mention aussi de manœuvres ou manouvriers qui étaient peut-être employés par les bâtisseurs ? On trouve au fil des recensements :

La famille Laporte :

- en 1797 « **Louis**, 22 ans, maçon de la province d'Auvergne, résidant à Sagy », répertorié jusqu'en 1846.
- Jean de 1836 à 1861
- Louis de 1836 à 1876
- Louis de 1836 à 1896
- Jean-Marie de 1851 à 1901

La famille Dufal :

- Michel de 1836 à 1872
- Jean en 1866

La famille Duteille (ou Duteil) :

- Jean de 1881 à 1901 : il a construit l'abreuvoir de Sagy (le long de l'actuelle maison Allier-Cornillon) en 1901 pour 509 F
- Claude en 1896

La famille Roche :

- Jean Gilbert de 1836 à 1841
- Jean de 1846 à 1861
- Claude de 1866 à 1876



Des compagnons : Jean Nuzillat, Jean-Baptiste Chapuis, Henri Petit.

Et enfin **Antoine Guillemaud**, maçon à la fin du 19^{ème} et début du 20^{ème}. Antoine est l'arrière grand-père d'Alain Guillemaud et Marie-Claude Gardin, il a construit le pont de Sagy lors de la création de la nouvelle route, on retrouve une lettre de facturation rédigée de sa main qui atteste en 1900 des travaux sur le lavoir de Sagy pour une somme de 650F.

De nos jours il n'y aurait eu qu'un maçon Alain Varrault dont nous allons conter la carrière.

Alain Varrault : l'homme à la truelle d'or

Alain est né à Mâcon le 24 juillet 1954 de René et Noémie Varrault, il est aussi le petit fils de Georges Varrault, ancien facteur à vélo de Cruzille dont nous avons parlé dans le bulletin précédent.

Enfant il vit longtemps au Caveau St pierre, sur les Hauts de Lugny où ses parents tiennent le

restaurant. Dès l'âge de 4 ans, il va à l'école de la source où il est pensionnaire. Passionné par le travail de la pierre, de 14 ans à 17 ans il est placé en apprentissage avec les Compagnons de Lugny, à la SNAL (Société des Artisans de Lugny) où il apprend vraiment le métier de maçon. Plus tard il va faire ses études à Autun où il passe son CAP.

En 1978, il crée, à Quintaine, en tant qu'artisan libre, son entreprise qu'il appelle « La truelle d'or ». Il rachète le matériel de la SNAL qui a déposé le bilan ; il travaille seul, il n'a pas d'ouvrier. Il fait de nombreux chantiers tout autour de chez lui, il vient souvent à Cruzille où il a des amis auxquels il raconte volontiers des tas d'anecdotes. Il fait un chantier à Charcuble chez Mr Bloch, où il pose une cheminée sortant de la maison Allier - Cornillon à Sagy. Peu de temps après ce client est assassiné. Quelques années plus tard la veuve revend sa maison, à la famille Baudelot (venant donc de Sagy), Alain y reprend des travaux pour ces nouveaux propriétaires, il s'écrase un doigt et perd donc un index. Il décide de ne plus aller sur ce chantier qui ne porte pas chance, c'est le moins qu'il puisse dire.

Un beau chantier qu'il aime à évoquer est celui d'un grand chantier de rénovation d'une ferme à St Bonnet le Château (42) où il a été le seul retenu après une longue liste de prétendants et où il fit vraiment du beau travail comme il aimait.



D'un premier mariage il a 2 filles, Céline née en 1976 et Elodie née en 1979. Il rencontre Chantal Laville en 1982 avec qui il se marie le 30 juin 1984 à Viré. Le couple s'installe la même année, à la fin de l'été, à Cruzille, dans la maison de Sagy le Haut, Céline et Elodie sont du voyage. Chantal est à l'époque monitrice à Charnay-Lès-Mâcon. Originnaire de Dijon elle est titulaire d'un CAP d'agent administratif. Thibault, leur fils, naît en décembre 1985. Ses 2 sœurs vont à l'école de Cruzille et lui,

bientôt fera la même chose comme nombre d'enfants du village.

De nombreuses maisons de Sagy gardent l'empreinte du travail d'Alain. Aimant plaisanter, ne rechignant pas à boire un petit coup, avec toujours une bonne histoire sur le bout de la langue, il est vite adopté par la communauté villageoise. Bon vivant, il aime alterner travail et fête. Pourtant le travail ne doit pas être facile car Alain a une sacrée maladie qui l'empêche de voir normalement, ce qui fait dire à ses amis qu'il est le maçon qui voit le moins clair du coin mais celui qui sait le mieux monter les murs droits ! Chantal, elle, a été embauchée à l'école et à la Cantine de Cruzille. Leur maison de Sagy s'aménage de jour en jour, elle est le chantier privé d'Alain.

La vie continue, mais moins sereine, le couple se sépare en 1989. Alain repart vers de nouvelles aventures, il va faire des chantiers un peu plus loin.

Mais le travail n'est pas facile pour Alain avec cette maladie qui lui fait perdre de plus en plus d'acuité visuelle. C'est en 1991 qu'il fera son dernier chantier, il ne voit plus assez. Le grand mur extérieur de la propriété de Patrick Colin à Sagy est sans doute l'un de ses derniers chantiers.

Chantal rencontre Bernard, qui est son mari aujourd'hui avec qui elle vit maintenant à Azé depuis 2000. Les enfants Elodie et Thibault ont grandi aux côtés de Chantal. Elodie est aide-soignante au château de St Maurice-de-Satonnay, Thibault est le cuisinier du Restaurant « le Bissy », que beaucoup connaissent bien, Céline, elle, est repartie depuis longtemps vers le sud, près de Forcalquier où elle est travailleuse familiale.

Alain, s'il a abandonné son travail de maçon reste un battant il cherche quoi faire. Il trouve sa motivation à Aix les Bains où il vit avec sa nouvelle compagne d'alors. Il s'improvise, avec succès, guide pour les gens malvoyants ainsi, il voyage. Il est vraiment d'une forte personnalité !

Aujourd'hui Alain est toujours à Aix, il a acheté un orgue de Barbarie, il voit très peu, il a un contrat saisonnier avec la mairie d'Aix les bains pour faire des animations avec son orgue et à priori il est heureux et garde toujours cette énergie à répandre rires autour de lui.

Et la truelle d'or dans tout ça ? Et bien, l'un de ses amis, qui faisaient des bijoux, lui avait fabriqué en or une petite boucle d'oreille en forme de truelle qu'il a portée longtemps sur ses chantiers et qu'il porte peut être toujours aujourd'hui.

Autoportrait d'un entrepreneur d'aujourd'hui

Bernard MOINE

Mon métier est entrepreneur de terrassement T.P (Travaux Publics) depuis le 1^{er} juillet 1979 sous le nom de « Moine Bernard Terrassement T.P ».

Mes parents demeuraient à Cressy-sur-Somme commune où je suis né en 1952. Ils étaient agriculteurs et j'étais le premier garçon d'une fratrie de 7 enfants. Mon père s'appelait Antoine Moine et était né le 28 mai 1923, il est décédé il y a peu de temps. Ma mère s'appelle Germaine Moine née Potier le 7 Janvier 1928 et a passé toute son enfance à Grury.

Mes grands-parents maternels s'appelaient Philibert (décédé en 1973) et Jeanne (décédée en 1962) Potier

Mes grands-parents paternels étaient François (décédé en 1957) et Marcelle (décédée en 1982) Moine.

Quant à moi je suis né le 25 Avril 1952, et suis allé après l'école primaire à l'école Agricole de Bourbon-Lancy où j'ai passé un CAP BEP Agricole que j'ai réussi.

Je n'aimais pas la ferme mais à cette époque on n'avait pas le choix si on était l'aîné, il fallait bien aider, j'ai donc logiquement travaillé avec ma famille jusqu'en 1970. Puis en Septembre 1970 j'ai commencé de travailler à l'entreprise Agricole T.P. Jean Pagnier Je n'avais alors fait aucune étude dans ce domaine, j'ai appris ensuite mon métier, comme on disait, sur le tas. Il se trouve que ce Jean Pagnier avait une fille Colette,

Vous devinez qu'il deviendra mon beau-père, puisque en novembre 1973, j'épousais Colette. Je me suis installé à Gueugnon le 1^{er} Juillet 1979 à mon compte (Colette, mon épouse ayant un emploi à l'usine depuis 1970) et j'ai commencé à travailler en location pour une société de Lyon, ainsi que pour Bœuf et Legrand sur les communes du canton de Lugny. Je n'ai jamais plus travaillé sur Gueugnon.

C'est ainsi qu'en Juillet 1979 j'ai commencé avec mon tractopelle, à la demande de l'entreprise Bœuf et Legrand, à faire la pose d'assainissement pour le Sivom du canton de Lugny. J'ai eu un ouvrier de 1991 à fin 1996 qui s'appelait Emmanuel Briday et demeurait à Ozenay. J'ai été obligé de le licencier en janvier 1997 les travaux de terrassement étant en régression à l'époque. J'ai eu aussi quelques employés en CDD en période de gros chantiers dont Jérôme mon fils aîné.

J'ai eu un gros problème sur un chantier d'assainissement sur la commune de Reysouze où j'ai perdu énormément d'argent ; mais j'ai réussi à refaire surface grâce à mes clients qui sont restés fidèles à 95%. Je remercie aujourd'hui encore ces personnes qui m'ont fait confiance, car c'est très difficile de se faire aider quand on est artisan.

Et la famille dans tout ça ?

J'ai connu Colette quand elle avait 15 ans, on se voyait à Bourbon-Lancy quand on allait en cours mais nous n'étions pas ensemble, nous nous sommes vraiment rencontrés début 1972, elle habitait Grury village voisin de Cressy-sur-Somme. Nous nous sommes mariés en Novembre 1973 lorsque je suis rentré de l'armée.

Nous avons habité Gueugnon de 1973 à 1982, puis nous sommes venus à Cruzille le 7 Août dans la maison de Mr et Mme Lafarge Jean de Lugny où nous sommes restés jusqu'au 19 Août 2000. Ensuite nous avons emménagé dans notre maison toujours à Cruzille, celle que vous connaissez tous (Cf. couverture de ce bulletin).

Je remercie encore les personnes qui m'ont aidé pour avoir le terrain et la maison.

Colette, elle, est native de Grury. Ses parents ont déménagé en 1975 à Gueugnon.

Elle est allée donc en primaire à Grury puis ensuite en 4^{ème} et 3^{ème} à Bourbon-Lancy.

Après, elle n'a plus voulu aller à l'école car il fallait partir en internat à Charolles, elle a donc travaillé dans un bar et gardé un bébé dès l'âge de 16 ans pendant une année avant de se faire embaucher chez Dim à Bourbon Lancy où elle restera pendant 18 mois.

Ensuite elle embauche à l'usine Devernois pendant 11 ans, elle la quittera seulement au moment de déménager à Cruzille. Pendant cette période d'arrivée à Cruzille, elle fait donc de la garde d'enfants, tout en s'occupant des nôtres (Julien né à Cruzille était petit).

Plus tard, quand les 3 enfants ont été en âge d'aller à l'école, Colette a travaillé dans les vignes chez Chambard, Baudras et un peu chez Baldassini, puis ensuite elle a été embauchée à l'IME de Cruzille par Mr Bolusset directeur à cette époque. Elle y travaille toujours aujourd'hui. J'allais oublier de dire aussi que Colette participe beaucoup à la vie de l'entreprise, elle en assure le secrétariat et la comptabilité tout en assurant son travail à l'extérieur.

Et nos enfants, me direz-vous ?

Nos enfants : il y en a 3. Jérôme, Stéphanie et Julien.

Jérôme a fait un CAP d'agent de maintenance T.P. Il a travaillé un peu avec moi au début et ensuite il a fait un remplacement à l'IME. Puis il est rentré aux espaces verts de la ville de Macon pendant 6 mois en attendant de pouvoir travailler en voierie. Depuis il a passé des concours et a fait une formation sur Mâcon et Dijon pour devenir agent de maîtrise toujours en voierie. Il fait également beaucoup d'astreinte toute l'année : tous les mois une semaine 24 h sur 24 aux services techniques et du 15 novembre au 15 mars, astreinte neige tous les 15 jours pendant une semaine.

Stéphanie a fait un CAP BEP Sanitaire et social ensuite le Bac. Elle aurait aimé travailler avec les enfants en difficultés surtout, elle a travaillé à l'IME en CDD, fait des colos puis elle est entrée à Sennecé-lès-Mâcon, sur la plate-forme logistique d'Obi où elle travaille toujours aujourd'hui.

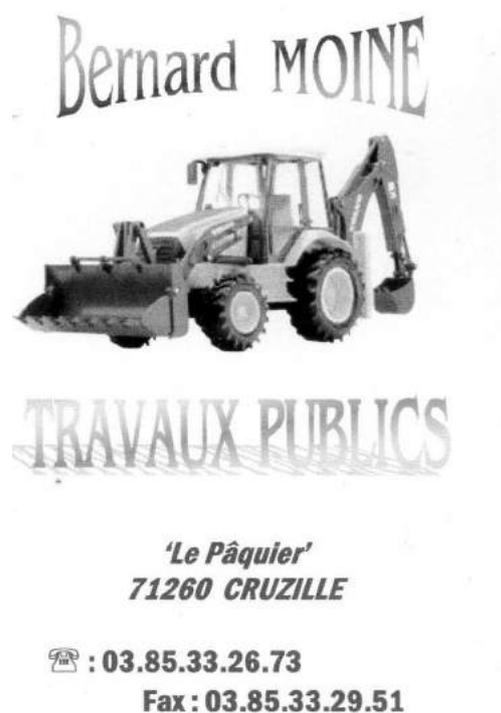
Depuis, elle a fait des stages dans toute la France et on lui a proposé une formation d'agent de maîtrise et elle a réussi !

Et le petit dernier Julien ?

Julien, n'aimant pas trop l'école, est parti à Mercurey faire un CAP-BEP de Boulanger-pâtissier en alternance avec un patron, il a fait boulangerie à Azé et pâtisserie à Igé où il est resté à travailler pendant 2 ans, ensuite il est entré chez le traiteur, anciennement Val de Saône, en mai 2005 où il est encore aujourd'hui.

Pour conclure, je voudrais dire que nous aimons beaucoup la région où nous nous sommes très bien habitués. Nous sommes fait beaucoup d'amis et, c'est sûr, nous passerons notre retraite ici !

Enfin, pour finir je voudrais souhaiter à toutes et à tous une bonne année 2011 et surtout une très bonne santé.



Bernard MOINE



TRAVAUX PUBLICS

'Le Pâquier'
71260 CRUZILLE

☎ : 03.85.33.26.73
Fax : 03.85.33.29.51

et d'autres artisans installés à Cruzille aux XVIII ème et XIX ème siècles

Arpenteur Géomètre	Claude Benoit Boissaud, Pierre Prosper Boissaud
Bouilleur de cru	François Bolley
Bûcheron	Benoit Ducloux, Claude Chambosse, Antoine Prima, Jean-Baptiste Prince, Pierre Pillard, Benoit Philippon
Carrier	François Demigneux, Antoine Poirier
Colporteur	Marguerite Chambosse, Charles Meunier
Couvreur Couvreur à laves	Claude Thurissé, Antoine Thurissé, Jean Ducloux, Pierre Guyot, Jean Guyot, Jean Thurissé, Emmanuel Thurissé, Barthélemy Dufour, Claude Dussauge, Claude Ferrière
Couturière	Jeanne Lacour, Marie Lacour, Jeanne Guigue, Antoinette Barraud, Claudine Balvay, Pierrette Beaury, Françoise Piron Bouillon, Françoise Verjus, Marie Claudine Ny, Etienne Jacob, Elizabeth Bruel, Pierrette Jacob, Alice Lafarge, Bélonie Mazoyer, Marie Tisserand, Marie Guillemaud
Fendeur de bois	Vorle Ducloux, Antoine Prince, Claude Prince, Jean-Baptiste Prince, Sébastien Dumond, Claude Babin, Jean Faucillon, Benoit Ducloux, Etienne Perrousset
Huilier à façon	Charles Charlot
Meunier	Joachim Barraud, Jean Mulcey, François Lagadrière, Joseph Signoret, Claude Marie Rolland, Claude Martin, Claude Barraud, Denis Barraud, Jean Renaud, Antoine Poirier
Perruquier	Louis Thurissé, Joseph Pitaud
Relieur de livres	Henri Poncet, René Martin, Jean Gambin (<i>typographe</i>)
Tailleuse	Jeanne Ducloux, Benoite Lacour, Jeanne Guigue, Claudine Jacob, Jeanne Lacour, Marie Guyot, Reine Varenne, Pierrette Jacob
Tailleur de pierre	François Pourradier, Benoit Guigue, Pierre Desroches, Jean-Marie Guigue, François Demigneux, François Fèvre, Antoine Poirier
Tisserand ou Tilier ou Tixier ou Tissier	Antoine Blanchard, Claude Balvet, Jean Couvillant, Benoit Barraud, Benoit Jandet, Simon Perraux, Pierre Meulas, Michel Luquet, Pierre Large, Denis Barraud, François Barraud, Jean Blanchard, Etienne Blanchard, Benoit Blanchard, Nicolas Lucquet, Benoit Lucquet, Pierre Benoit Prince, Claude Buisson, Joseph Chignier, Pierre Furgeot, Claude Blanchard, Claude Bedet, Claude Buisson, Jean Legros, Louis Barraud, Michel Chatilet, Pierre Giroux, Joseph Moreau, Michel Charles, François Dufour, Jean Deschamps, Claude Laporte, Benoit André
Tuilier	Antoine Guerrin

et puis, c'est tout ?

A force de recherche, échange avec les anciens, ou avec ceux qui prenaient plaisir à écouter leurs parents ou grands-parents, reviennent à la surface de notre mémoire villageoise, une multitude de petites anecdotes, elles sont fragiles, légères, mais elles nous permettent souvent de reconstruire une certaine image d'un passé qui n'est pas si loin. C'est le sens de cette dernière chronique.

Des Artisans coiffeurs :

- Madame Louise Jacob exerçait quelques activités de coiffeuse dans sa maison à Sagy (aujourd'hui rue du Bois de Buis), actuelle maison Dargaud, où elle avait un petit salon. C'était dans la 2^{ème} moitié du 20^{ème}. Il paraît qu'il y avait une plaque marquée Coiffeur.
- Son frère Nicolas Jacob, coupait aussi les cheveux dans sa petite maison, place des treilles, à côté de la maison Bajard. Ces Jacob étaient parents avec la grand-mère maternelle de Christiane Rattiez née Rippe
- Un coiffeur a exercé à Collonges dans la maison Ferrant, aujourd'hui Wagnon-Lagénie
- Au début du 20^{ème} siècle la famille Chapuis, les parents de Valentine, avaient racheté le café des Tilleuls, Marie la mère, en était la patronne et son mari, père de Valentine, avait installé son **échope de barbier** à l'endroit où se trouvera, plus tard, la cuisine, le reste de l'immeuble étant dévolu à la restauration et au bar. Il est mort avant la guerre de 39-45. Marie est restée seule à diriger l'établissement

Des horlogers bijoutiers :

Vers le milieu du 20^{ème} Claude Ducloux était horloger bijoutier à Tournus, mais il avait une maison à Cruzille, dans le hameau de Collonges, route de Fragnes (actuelle maison Crémona) où il acceptait de faire quelques affaires ou réparations. Danielle Baudras se rappelle que, sa famille lui ayant offert des boucles d'oreilles, elle s'était fait percer les oreilles chez Ducloux quand elle était enfant, probablement fin 1945. Madame Léger y aurait acheté sa première montre. La maison conserve encore sa belle porte vitrée d'horlogerie. Cette porte aurait été rachetée à un confrère de Tournus ou récupérée de leur prédécesseur et replacée vers 1905 dans la maison de Cruzille en cours de restauration. Mme Sénéclos, nièce de Mme Ducloux aurait reçu cette maison en héritage sans jamais l'habiter. Vendue ensuite plusieurs fois, la maison est finalement devenue propriété de la famille Crémona, elle arbore toujours son très beau panneau en verre dépoli décoré par gravure et marqué « Horlogerie Gardenat », entouré de carreaux bleus et jaunes.

On retrouve régulièrement des personnes nommées Ducloux dans la commune (dont Gilbert, cordier) mais on est tenté de faire un lien avec M. Ducloux à Tournus, cuisinier et collectionneur de limonaires et orgues de Barbarie, ces instruments comportant, on le sait des mécanismes d'horlogerie. Dans l'annuaire de 1890 des Ducloux sont recensés aubergiste, marchand de tabac et pipes, entrepreneur de bal public (la musique encore).

Pierre Lacour faisait des réparations de pendules à Collonges. Gendarme à Paris, il était venu s'installer à Cruzille pour sa retraite avec sa femme Renée et avait repris la maison de Madame Ponthus mère (aujourd'hui Maison de Ludovic Guillot, début route de Fragnes). Il semble, que Madame Lacour ait travaillé un peu au château pour attendre sa retraite. Pierre et Renée sont tous les deux enterrés au cimetière de Cruzille. Renée était peut être une nièce de la famille Ponthus.



Vanniers ou Faiseurs de paniers

Nous ne retrouvons pas de trace de véritable artisan vannier relativement récemment, mais il y a dans tout le village de nombreux paniers ou hottes en osier, tressés, au cours de la 2^{ème} moitié du 20^{ème}, par Auguste Guillemaud, Lucien Bonvilain ou Aimé Perret et sans doute d'autres. Les osiers étaient cultivés non loin des vignes qu'ils servaient à attacher, ils étaient aussi utilisés par les tonneliers. On retrouvait donc, dans chaque maison de vigneron, des outils pour fendre et travailler les osiers.

Et puis quoi d'autre encore ?

Il y aurait eu une petite fabrique d'allumettes dites de contrebande à Sagy dans la maison à côté de chez Daniel Colin....

Le dernier mot

Nous avons perdu, il y a quelques années déjà, une des sources vives de souvenirs de Cruzille, en la personne de Jeanne Girard (ancienne secrétaire de mairie) c'est donc avec émotion que nous lui laisserons les derniers mots.

Souvenirs de Jeanne Girard (1916 - 2005)

« Je suis née à Cruzille en 1916, et parle à la première personne, ce qui ne se fait pas du tout. Tant pis, je l'ai fait ! Notre vie à la campagne devait être assez proche de celle du Moyen-Âge, surtout pour les gagne-petit, les vignerons à moitié ..., aussi pour les petits propriétaires, qui cultivaient quatre hectares, souvent trois, et souvent mal placés. Les « gros », les patrons, les entrepreneurs, mais oui, il y en avait, à savoir le menuisier, le couvreur, le maçon, avaient de plus grandes maisons, blanchies, avec en façade principale une treille qui s'étirait sur plusieurs mètres, laquelle laissait à l'automne une ligne bleu sulfate sur le blanc de chaux. Il y avait aussi de petites industries, le sabotier, le chasseur de taupes, les bûcherons, le boulanger, les cafés et les deux épiceries. Chacun vivait, ou vivotait de son travail. »

BIBLIOGRAPHIE

Archives départementales de Saône et Loire, les recensements de la population, 1836 à 1901

Archives départementales de Saône et Loire, état civil

Extraits de l'ouvrage Les métiers d'autrefois, de Marie-Odile Mergnac, Claire Lanaspren, Baptiste Bertrand et Max Déjean, Archives et Culture.

Métiers d'autrefois par acoeuretacris.Tags

Wikipédia – encyclopédie libre

PHOTOS

Breton Michel page 22,

Cornillon Claire pages 8, 9, 18, 24, 28,

avec l'aimable autorisation du Musée de L'Outillage pages 29, 30, 32, 34, 44, 45, 48, 49, 51, 54, 55, 56, 60

avec l'aimable autorisation de la famille Crémona page 63

Dedienne François pages 14, 26, 27, 35, 37, 41

Dettome Christian pages 12, 13

Gardin Lucien pages 46, 47

Guillot Ludovic page 17

Lafarge Raymonde page 36

Morellet Karine page 25

Papet Jacques pages 40, 43

Perret Raymonde page 39

Point Christophe page 20

Taboulet Chantal page 57

Tatreux Roland page 15

ILLUSTRATIONS

Plan des rues de la commune de Cruzille réalisé par Karine Rattez

Cartes postales anciennes, couverture et pages 36, 52, 53

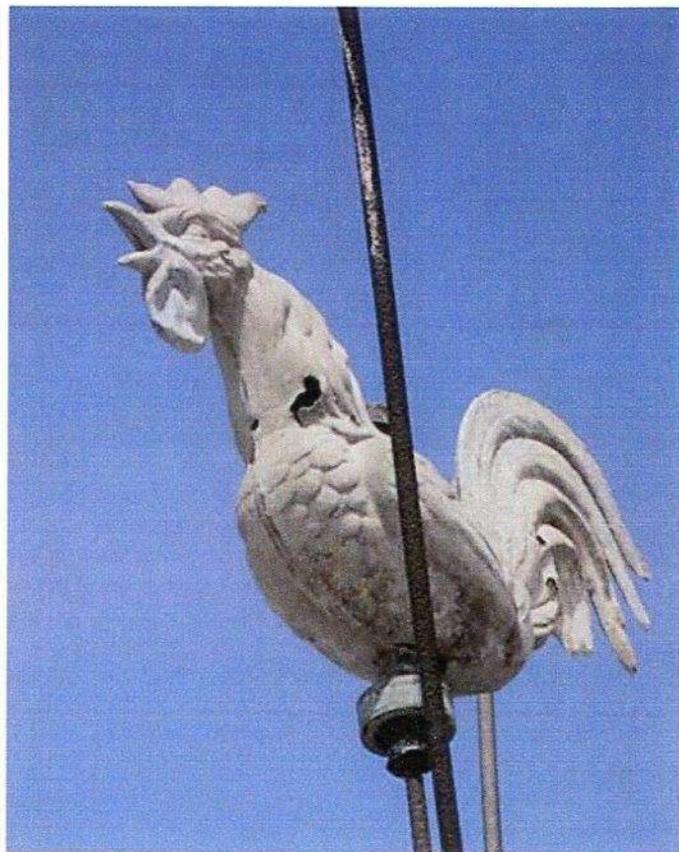
En-têtes de factures pages 36, 38

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier tout particulièrement les personnes qui ont accepté fort gracieusement de nous apporter leur témoignage, de nous confier leurs documents ou photos et de nous aider ainsi à rendre ce bulletin plus multiple, plus riche, à l'image, nous espérons de notre village : Mesdames Danielle Baudras, Anne Bonvilain, Paulette Cœur, Gisèle Couturier, Jeanine Guillot, Raymonde Lafarge née Chambard, Chantal Laville, Simone Mariotte, Raymonde Perret, et Messieurs Gérard Chambard, Cédric Crémona, Lucien Gardin, Alain et Julien Guillot, Jean Guyon, Louis Ladame, Bernard Moine, Jacques Papet.

Le comité de rédaction du Bulletin N°25, Armelle Chapuis, Claire Cornillon et François Dedienne

Remarque : Dans l'optique d'une nouvelle publication (dans un an peut être) cette petite équipe est toujours à la recherche d'éléments ayant trait à l'histoire, au patrimoine ou tout simplement à la vie d'aujourd'hui à Cruzille, n'hésitez pas à prendre contact. Claire.cornillon@wanadoo.fr



des années 50 à l'été 2010...

